



HAL
open science

L'hypothèse en grec ancien.

David-Artur Daix

► **To cite this version:**

| David-Artur Daix. L'hypothèse en grec ancien.. 2023. halshs-00701413v3

HAL Id: halshs-00701413

<https://shs.hal.science/halshs-00701413v3>

Preprint submitted on 11 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'HYPOTHÈSE EN GREC ANCIEN

INTRODUCTION

En version comme en thème grecs, l'expression de la condition est source de difficultés du fait de la variété et, parfois, de la subtilité des tours considérés, ainsi que de l'impossibilité en français de rendre avec précision toutes les nuances possibles en grec¹.

1) Généralités

Un système conditionnel est composé de deux membres : une subordonnée (*protase*) exprimant la condition et une principale (*apodose*) livrant la conclusion.

L'apodose n'est pas forcément la proposition principale de la phrase, mais peut être elle-même une dépendante.

En grec :

- La protase est régulièrement introduite par la conjonction εἰ, « si »², et niée par la négation μή. Cependant, entrent également dans la catégorie des protases toutes les relatives conditionnelles (antécédents génériques, négation μή ; voir la fiche sur les propositions relatives en grec ancien : B.2). Enfin, le grec peut substituer aux subordonnées conditionnelles d'autres tours de sens équivalent, tels que des participes apposés.
- Quand la négation οὐ est employée au lieu de μή dans une protase, elle porte généralement sur un seul mot, produisant ainsi son antonyme, et non sur la proposition entière³. L'exception principale concerne les verbes de sentiment : quand ils sont complétés par une protase, celle-ci est généralement niée par μή, mais on rencontre parfois la négation οὐ quand la valeur causale prédomine⁴. De fait, quand la négation οὐ porte sur toute la protase, εἰ se traduit comme ἐπεὶ : « puisque ». En thème, la prudence impose d'écrire toujours εἰ μή (ou bien ἐπεὶ οὐ).
- L'apodose est niée par la négation οὐ (sauf quand elle repose sur une construction qui exige la négation μή : optatif de souhait, impératif, subjonctif de défense, d'exhortation ou de délibération)
- La particule adverbiale ἄν joue un rôle important dans l'expression de la condition : dans les protases au subjonctif, elle accompagne les conjonctions de subordination avec lesquelles elle forme des crases (ἐάν, ὅταν, etc.) ; dans les apodoses, elle accompagne les optatifs potentiels et les indicatifs irréels et potentiels (potentiel du passé).
- En dehors des simples conditions passées et présentes à l'indicatif et des emplois de l'indicatif futur, les temps employés dans les systèmes hypothétiques n'ont pas de valeur de

¹ Les ouvrages les plus cités en référence sont les suivants : William Watson GOODWIN, *Syntax of the Moods & Tenses of the Greek Verb* (cité GOODWIN) et Herbert Weir SMYTH, *Greek Grammar* (cité SMYTH) : ces deux ouvrages sont disponibles sur Internet sur le site du projet [Perseus](https://www.perseus.tufts.edu/) ; Marcel BIZOS, *Syntaxe grecque* (cité BIZOS) ; J. ALLARD & E. FEUILLÂTRE, *Grammaire grecque* (cité ALLARD & FEUILLÂTRE) ; E. RAGON & A. DAIN, *Grammaire grecque* (cité RAGON) ; Anne LEBEAU, *Le thème grec du DEUG à l'Agrégation* (cité LEBEAU) ; Evert VAN EMDE BOAS, Albert RIJKSBARON, Luuk HUITINK, Mathieu DE BAKKER, *The Cambridge Grammar of Classical Greek* (cité CGCG). On pourra également consulter Raphael KÜHNER & Bernhard GERTH, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache. Zweiter Teil: Satzlehre*, Hannover & Leipzig, Hahn, 1904, § 571-7, en particulier pour compléter les exemples cités.

² Il ne faut évidemment surtout pas confondre le εἰ conditionnel et celui qui sert à introduire une interrogative indirecte (même si, à l'origine, l'emploi de εἰ interrogatif est dérivé de son sens conditionnel : voir SMYTH § 2671.b).

³ Lysias, XIII.62 : Εἰ μὲν οὐ πολλοὶ (= ὀλίγοι) ἦσαν, καθ' ἕκαστον ἄν περὶ τούτων ἤκούετε.

⁴ Pour plus de détails, voir SMYTH § 2698 ; GOODWIN § 384-7 ; BIZOS p. 144-5 rem. 5.

temps, mais seulement d'aspect : le présent et l'imparfait marquent la durée, l'habitude ou l'effort ; l'aoriste une simple occurrence ; et le parfait ou le plus-que-parfait un résultat.

- Un système conditionnel est ordinairement construit à partir d'une protase et d'une apodose notant la même nuance conditionnelle : période potentielle, irréaliste, éventuelle, etc. Toutefois, il arrive que la nuance conditionnelle varie entre la protase et l'apodose en fonction des exigences du sens⁵.

2) Classification

En grec, une hypothèse peut porter sur le passé, le présent ou le futur.

2.a) *Au présent et au passé*

- La réalité de la conclusion livrée par l'apodose peut être évaluée.
- Selon l'expression utilisée, on peut livrer une telle hypothèse comme une simple supposition, sans rien préjuger de sa réalité ($\epsilon\iota$ et l'indicatif dans la protase, indicatif dans l'apodose) ; ou bien au contraire impliquer que la condition est « irréaliste » ($\epsilon\iota$ et un temps secondaire de l'indicatif dans la protase, un temps secondaire de l'indicatif accompagné de $\alpha\upsilon$ dans l'apodose).
- Quand une hypothèse passée ou présente est livrée telle quelle, sans rien préjuger de sa réalité, le grec peut préciser dans la construction même⁶ si la condition considérée est particulière ou générale (répétition dans le passé : $\epsilon\iota$ et l'optatif dans la protase, indicatif imparfait dans l'apodose ; ou le présent : $\acute{\epsilon}\alpha\nu$ et le subjonctif dans la protase, indicatif présent dans l'apodose⁷).

2.b) *Au futur*

- La réalité de la conclusion livrée par l'apodose n'est pas encore avérée et ne peut faire l'objet d'une évaluation.
- En revanche, on peut exprimer l'hypothèse future avec plus ou moins de force et de vivacité (futur emphatique, éventuel ou potentiel).

2.c) *Le conditionnel présent français : irréaliste ou potentiel en grec ?*

En thème, la difficulté tient au fait que le français exprime par le même conditionnel une hypothèse présente irréaliste et une hypothèse future atténuée (potentiel) : « s'il agissait ainsi, tout irait bien ». Or, dans notre langue, déterminer si la condition est présente ou future n'est pas aisé⁸.

⁵ GOODWIN § 498-511 et SMYTH § 2355-68. Attention cependant : irréaliste et potentiel ne se combinent pas entre eux.

⁶ En thème, au passé et au présent, si l'on a affaire à une répétition, il faut employer ces tours. Cependant, tous les systèmes conditionnels sont susceptibles d'exprimer tantôt une supposition particulière, tantôt une généralité, en fonction du contexte (pour des exemples de généralités à l'indicatif, voir GOODWIN § 467 ; SMYTH § 2342). Ces deux constructions sont simplement les seules qui explicitent dans leur forme même la nature générale de la condition.

⁷ Certains ouvrages parlent d'éventuel présent à propos de ce tour, d'éventuel futur à propos de la même construction avec une apodose au futur, voire d'éventuel passé pour la répétition dans le passé (voir RAGON § 298). Cette terminologie, si elle est commode, est cependant maladroite, confondant généralité et hypothèse future. D'un point de vue pratique, sans doute vaut-il mieux parler d'une part de « répétition » ou de « généralité » dans le présent ou dans le passé, et réserver d'autre part le mot « éventuel » pour les tours qui expriment une hypothèse mettant clairement en jeu l'avenir, que le contexte soit passé, présent ou futur.

⁸ En anglais, par exemple, la distinction peut se faire plus aisément : à côté du tour ambigu « if he were to do this, it would be well » (irréaliste ou potentiel), on peut écrire « if he should do this, it would be well » (potentiel). De fait, la syntaxe BIZOS (p. 158-9) évite tout simplement de définir le potentiel en terme d'hypothèse sur l'avenir (à la différence des grammaires RAGON : § 328 et ALLARD & FEUILLÂTRE : § 237), tant cette notion est floue en français quand l'expression est au conditionnel présent. Je reviendrai plus bas sur le « potentiel du passé » (BIZOS p. 158 rem. 1 ; ALLARD & FEUILLÂTRE § 237 rem. 3 ; GOODWIN § 243-9 ;

En pratique, le plus simple est donc de vérifier si l'hypothèse donne lieu ou non à une confrontation avec la réalité :

- Si l'hypothèse est confrontée à la réalité, c'est un irréel du présent.
- Sinon, c'est un potentiel (en grec, le potentiel est beaucoup plus courant que l'irréel).

A) HYPOTHÈSES PASSÉES ET PRÉSENTES

Dans le cas des hypothèses passées et présentes, la réalité de la supposition ainsi exprimée peut être évaluée. Cependant, la formulation d'une telle hypothèse n'implique pas forcément le résultat de cette évaluation. Tantôt, l'hypothèse ne préjuge en rien de la réalité de la condition ; tantôt, au contraire, elle implique que cette condition est irréaliste.

A.1) Simples suppositions

Une hypothèse passée ou présente peut exprimer une supposition sans rien préjuger de sa réalité. Pour reprendre la définition de Bizos, il s'agit de la « simple affirmation d'un rapport logique et nécessaire entre la condition posée et sa conséquence »⁹.

A.1.a) Suppositions particulières

Une supposition peut faire référence à une action particulière. Elle se présente ainsi :

- *Ei* et l'indicatif (présent, imparfait ou aoriste ; parfois parfait ; rarement futur, pour exprimer avec vivacité une intention ou une nécessité présente¹⁰) dans la protase ; l'apodose est généralement à l'indicatif, mais admet toutes les constructions d'une indépendante (impératif, subjonctif de défense ou d'exhortation, optatif de souhait, optatif et indicatif potentiels, indicatif irréel, etc.) du moment qu'elles sont appropriées au contexte.
- Dans ce tour, *ei* se traduit en français par : « s'il est vrai que..., si vraiment... » (voir *είπερ*).
- Dans ces simples suppositions, les temps de l'indicatif ont valeur de temps et non seulement d'aspect.

Euripide, *Bellerophon*, fr. 294 : *Ei* θεοί τι δρώσιν αἰσχρόν, οὐκ εἰσὶν θεοί.

Démosthène, II.9 : Καὶ μὴν εἴ τις ὑμῶν ταῦτα μὲν οὕτως ἔχειν ἠγείται, οἶεται δὲ βία καθέξειν αὐτὸν τὰ πράγματα τῷ τὰ χωρία καὶ λιμένας καὶ τὰ τοιαῦτα προειληφέναι, οὐκ ὀρθῶς οἶεται.

Platon, *Phèdre*, 228.a : *Ei* ἐγὼ Φαῖδρον ἀγνώω, καὶ ἑμαυτοῦ ἐπιλέλησμαι· ἀλλὰ γὰρ οὐδέτερά ἐστι τούτων.

Démosthène, IV.29 : *Ei* δέ τις οἶεται μικρὰν ἀφορμὴν εἶναι, σιτηρέσιον τοῖς στρατευομένοις ὑπάρχειν, οὐκ ὀρθῶς ἔγνωκεν.

Platon, *Protagoras*, 319.a : Ἡ καλόν, ἦν δ' ἐγώ, τέχνημα ἄρα κέκτησαι, εἶπερ κέκτησαι.

Platon, *République*, 408.c : *Ei* μὲν (*sc.* Ἀσκληπιός) θεοῦ ἦν, οὐκ ἦν, φήσομεν, αἰσχροκερδῆς· εἰ δ' αἰσχροκερδῆς, οὐκ ἦν θεοῦ.

Démosthène, XXIII.54 : *Ei* δ' ἐκεῖνος ἀσθενέστερος ἦν τὸν ὑπὲρ τῆς νίκης ἐνεγκεῖν πόνον, ἑαυτῷ τοῦ πάθους αἴτιον ἠγήσατο.

SMYTH §. 1784-5) qui, pour la forme, ne se distingue pas d'un irréel du passé (pour des raisons d'aspect, il repose tantôt sur des imparfaits, tantôt sur des aoristes), mais dont, pour le sens, on ne s'inquiète pas de savoir si le contenu correspond ou non à la réalité.

⁹ BIZOS p. 156. RAGON (§ 324-7) et ALLARD & FEUILLÂTRE (§ 256) parlent de « conditions supposées remplies », ce qui n'est pas exact. Ces conditions sont simplement posées. Il convient d'éviter ce type de terminologie, plutôt confus.

¹⁰ Dans ce cas, une périphrase par μέλλω + *infinitif* est plus courante en prose et donc s'impose en thème (où μέλλω est toujours suivi d'un infinitif futur ; voir le style indirect en grec ancien : F.2) : voir *infra* n. 77 p. 30.

- Voici des exemples de simples conditions dont les apodoses sont à d'autres modes que l'indicatif (impératif, subjonctif de défense ou d'exhortation, optatif de souhait, optatif potentiel, indicatif irréel ou potentiel, etc.) :

Sophocle, *Antigone*, 98 : Ἄλλ' εἰ δοκεῖ σοι, στείχε. [impératif]

Démosthène, IX.76 : Εἰ δέ τις ἔχει τούτων τι βέλτιον, λεγέτω καὶ συμβουλευέτω. Ὅτι δ' ὑμῖν δόξει, τοῦτ' ὦ πάντες θεοί, συνενέγκοι. [impératif et souhait]

Sophocle, *Philoctète*, 526 : Ἄλλ' εἰ δοκεῖ, πλέωμεν, ὀρμάσθω ταχύς. [subjonctif d'exhortation et impératif]

Démosthène, XVIII.10-1 : Εἰ μὲν ἴστε με τοιοῦτον οἶον οὗτος ἡτιάτο — οὐ γὰρ ἄλλοθί που βεβίωκ' ἢ παρ' ὑμῖν —, μὴδὲ φωνὴν ἀνάσχησθε, μὴδ' εἰ πάντα τὰ κοινὰ ὑπέρευ πεπολίτευμαι, ἀλλ' ἀναστάντες καταψηφίσασθ' ἤδη· εἰ δὲ πολλῶν βελτίω τούτου καὶ ἐκ βελτιόνων, καὶ μηδενὸς τῶν μετρίων, ἴνα μὴδὲν ἐπαχθὲς λέγω, χείρονα καὶ ἐμὲ καὶ τοὺς ἐμοὺς ὑπειλήφατε καὶ γιγνώσκετε, τούτῳ μὲν μὴδ' ὑπὲρ τῶν ἄλλων πιστεύετε — δῆλον γὰρ ὡς ὁμοίως ἅπαντ' ἐπλάττετο —, ἐμοὶ δ', ἦν παρὰ πάντα τὸν χρόνον εὖνοιαν ἐνδεδείχθ' ἐπὶ πολλῶν ἀγώνων τῶν πρότερον, καὶ νυνὶ παράσχεσθε. [subjonctif de défense et impératif]

Aristophane, *Grenouilles*, 579 : Κάκιστ' ἀπολοίμην, Ξανθίαν εἰ μὴ φιλῶ. [optatif de souhait]

Platon, *Protagoras*, 312.c : Ὅτι δὲ ποτε ὁ σοφιστής ἐστιν, θαυμάζοιμ' ἂν εἰ οἴσθα. [optatif potentiel]

Platon, *Apologie de Socrate*, 25.b : Πολλὴ γὰρ ἂν τις εὐδαιμονία εἴη περὶ τοὺς νέους εἰ εἰς μὲν μόνος αὐτοὺς διαφθείρει, οἱ δ' ἄλλοι ὠφελοῦσιν. [optatif potentiel]

Démosthène, XVIII.13 : Οὐ γὰρ δήπου Κτησιφῶντα μὲν δύναται διώκειν δι' ἐμέ, ἐμὲ δ', εἴπερ ἐξελέγξεν ἐνόμιζεν, αὐτὸν οὐκ ἂν ἐγράψατο. [indicatif irréel]

Démosthène, XVIII.223 : Καίτοι τότε τὸν Δημομέλη τὸν ταῦτα γράφοντα καὶ τὸν Ὑπερείδην, εἴπερ ἀληθῆ μου νῦν κατηγορεῖ, μᾶλλον ἂν εἰκότως ἢ τόνδ' ἐδίωκεν. [indicatif irréel¹¹]

- Quand la protase exprime une intention ou une nécessité présente, on peut y trouver un indicatif futur. Il ne faut pas confondre une telle protase, où le futur équivaut à une périphrase μέλλει + infinitif, avec une hypothèse future (voir *infra* B.1.b p. 14) :

Sophocle, *Antigone*, 484-5 : Ἦ νῦν ἐγὼ μὲν οὐκ ἀνήρ, αὐτὴ δ' ἀνήρ, | εἰ ταῦτ' ἀνατὶ τῆδε κείσεται κράτη.

Xénophon, *Mémoires*, II.1.17 : Ἀλλὰ γάρ, ὦ Σώκρατες, οἱ εἰς τὴν βασιλικὴν τέχνην παιδευόμενοι, ἦν δοκεῖς μοι σὺ νομίζειν εὐδαιμονίαν εἶναι, τί διαφέρουσι τῶν ἐξ ἀνάγκης κακοπαθόντων, εἴ γε πεινήσουσι καὶ διψήσουσι καὶ ῥιγώσουσι καὶ ἀγρυπνήσουσι καὶ τᾶλλα πάντα μοχθήσουσιν ἐκόντες ;

- Il arrive que la protase d'une simple condition serve elle-même à introduire un second système hypothétique à l'optatif potentiel (ἂν et l'optatif dans l'apodose, εἰ et l'optatif dans la protase) ou à l'indicatif irréel ou potentiel (ἂν et un temps secondaire de l'indicatif dans l'apodose, εἰ et un temps secondaire de l'indicatif dans la protase)¹². Dans ce cas, la protase initiale est en même temps l'apodose de la seconde hypothèse. La seconde protase, elle, peut être exprimée ou sous-entendue, selon les cas.

Platon, *Protagoras*, 329.b : Τὴν ἀρετὴν φῆς διδασκτὸν εἶναι, καὶ ἐγὼ εἴπερ ἄλλῳ τῷ ἀνθρώπῳ πειθοίμην ἂν, καὶ σοὶ πείθομαι.

Xénophon, *Mémoires*, I.5.3 : Ἀλλὰ μὴν εἴ γε μὴδὲ δούλον ἀκρατὴ δεξαίμεθ' ἂν, πῶς οὐκ ἄξιον αὐτὸν γε φυλάσασθαι τοιοῦτον γενέσθαι ;

¹¹ Pour SMYTH, c'est un indicatif irréel (§ 2300.b) ; pour GOODWIN (§ 403), un indicatif potentiel. Sur l'indicatif potentiel, voir *infra* A.3 p. 11. Dans cet exemple, comme dans le précédent, il n'y a pas de protase irréelle exprimée. Tout dépend de l'importance que Démosthène, au moment de formuler cette apodose, accorde au fait qu'Eschine n'a effectivement pas porté plainte à l'époque. Or, comme il vient d'insister sur ce point dans les phrases qui encadrent notre exemple, le contexte donne plutôt raison à SMYTH. Mais on voit bien la difficulté de cette question.

¹² GOODWIN § 409 et 506-7 ; SMYTH § 2353. Voir aussi BIZOS p. 157 rem. 3 et 160 rem. 1.

Xénophon, *Apologie de Socrate*, 18 : Εἴ γε μὴν ὅσα εἴρηκα περὶ ἐμαυτοῦ μηδεὶς δύναιτ' ἂν ἐξελέγξαι με ὡς ψεῦδομαι, πῶς οὐκ ἂν ἤδη δικαίως καὶ ὑπὸ θεῶν καὶ ὑπ' ἀνθρώπων ἐπαινοίμην ;

Démosthène, IV.18 : Οὗτοι παντελῶς, οὐδ' εἰ μὴ ποιήσασαί τ' ἂν τοῦτο, ὡς ἔγωγέ φημι δεῖν, εὐκαταφρόνητόν ἐστιν.

Démosthène, XVIII.190-1 : Εἰ γὰρ ἔσθ' ὅ τι τις νῦν ἐόρακεν, ὃ συνήνεγκεν ἂν τότε πραχθέν, τοῦτ' ἐγὼ φημι δεῖν ἐμὲ μὴ λαθεῖν. Εἰ δὲ μήτ' ἔστι μήτ' ἦν μήτ' ἂν εἰπεῖν ἔχοι μηδεὶς μηδέπω καὶ τήμερον, τί τὸν σύμβουλον ἐχρήν ποιεῖν ; Οὐ τῶν φαινομένων καὶ ἐνόητων τὰ κράτισθ' ἐλέσθαι ; Τοῦτο τοίνυν ἐποίησα.

Démosthène, XIX.172 : Εἰ μὴ διὰ τὸ τούτους βούλεσθαι σώσαι, ἐξώλης ἀπολοίμην καὶ προώλης, εἰ προσλαβῶν γ' ἂν ἀργύριον πάνυ πολὺ μετὰ τούτων ἐπρέσθυσσα.

Démosthène, XLIX.58 : Εἰ τοίνυν τοῦτο ἰσχυρόν ἦν ἂν τούτῳ πρὸς ὑμᾶς τεκμήριον ὅτι ἐξεδίδου τὸν Αἰσχρίωνα, ὃν πεμφθῆναί φημι ὑπὸ τούτου καὶ λαθεῖν τὰς φιάλας παρὰ τοῦ πατρὸς τοῦ ἐμοῦ καὶ τὴν μὲν τοῦ ἀργυρίου δανείσασθαι, κάμοι γενέσθω τεκμήριον πρὸς ὑμᾶς ὅτι συνειδῶς με ἀληθῆ ἐγκαλοῦντα οὐ τολμᾷ τὸν Αἰσχρίωνα παραδοῦναι.

- *Nota bene* : en thème, attention aux propositions subordonnées françaises introduites par « si » qui n'ont ni valeur conditionnelle, ni valeur causale, mais marquent l'opposition, la restriction ou la concession¹³. Elles ne se traduisent pas en grec par des hypothétiques introduites par εἰ, mais correspondent généralement à de simples parataxes en μὲν... δὲ οὐ μὲν... μέντοι¹⁴. La réciproque est évidemment vraie et des parataxes grecques signifiant « sans doute... mais » peuvent se traduire en français par « si... toutefois » :

Sophocle, *Trachiniennes*, 62-3 : Ἦδε γὰρ γυνὴ δούλη μὲν, εἴρηκεν δ' ἐλεύθερον λόγον.

Eschine, III.139 : Τὸ δ' αἴτιον οἶδα μὲν, λέγειν δ' οὐδὲν δέομαι διὰ τὰς ἀτυχίας αὐτῶν.

Démosthène, XIV.26 : Χρήματα μὲν δὴ φημ' εἶναι τότε, ἂν ὡς ἀληθῶς δέη, πρότερον δ' οὐ.

Démosthène, XXI.45 : Διόπερ καὶ τῆς ὑβρεως αὐτῆς τὰς μὲν γραφὰς ἔδωκεν ἅπαντι τῷ βουλομένῳ, τὸ δὲ τίμημ' ἐποίησεν ὄλον δημόσιον.

Xénophon, *Anabase*, II.1.13 : Ἀλλὰ φιλοσόφῳ μὲν ἔοικας, ὦ νεανίσκε, καὶ λέγεις οὐκ ἀχάριστα ἴσθι μέντοι ἀνόητος ὢν, εἰ οἶε τὴν ὑμετέραν ἀρετὴν περιγενέσθαι ἂν τῆς βασιλείως δυνάμεως.

Démosthène, VII.26 : Ὑμεῖς δὲ τὸ μὲν ψήφισμα τοῦτ' ἐψηφίσασθε, οὐ μέντοι γ' ἐκείνου εἶναι Ἀμφίπολιν.

A.1.b) Suppositions générales (répétition)

Une supposition peut faire référence non pas à une action particulière, mais à toute une catégorie d'actions, formulant ainsi une généralité.

Pour le sens, toutes les hypothèses, passées, présentes comme futures, simples, irréelles, potentielles ou éventuelles, peuvent procéder à cette distinction.

Cependant, dans le cas des hypothèses passées ou présentes qui ne préjugent pas de la réalité de la condition, le grec dispose de deux constructions, une pour le passé et une pour le présent, qui notent par leur forme même que la supposition est générale et non particulière :

- La répétition dans le passé s'exprime par εἰ et l'optatif dans la protase et par l'indicatif imparfait (ou toute autre forme itérative décrivant le passé, comme l'imparfait ou l'aoriste accompagnés de ἄν¹⁵) dans l'apodose.

Thucydide, VIII.66.2 : Ἀντέλεγέ τε οὐδεὶς ἔτι τῶν ἄλλων, δεδιῶς καὶ ὀρῶν πολὺ τὸ ξυνεστηκός· εἰ δὲ τις καὶ ἀντίποι, εὐθύς ἐκ τρόπου τινὸς ἐπιτηδείου ἐτεθνήκει, καὶ τῶν δρασαντων οὔτε ζήτησις οὔτ' εἰ

¹³ Voir Maurice Grevisse, *Le bon usage*, Paris, 1980 : § 2532.c et 2702.7 (voir aussi les exemples cités en 2702.1).

¹⁴ Voir LEBEAU p. 47 ; BIZOS p. 233.2 et 234.3 rem. ; SMYTH § 2904 et 2939.

¹⁵ Voir GOODWIN § 162-3 et 466 et SMYTH § 2341. Il ne faut surtout pas confondre ces tours itératifs avec des apodoses irréelles. Comme toujours, le choix entre imparfait et aoriste se fait selon l'aspect que revêt l'action.

ὑποπτεύονται δικαίωσις ἐγίγνετο, ἀλλ' ἡσυχίαν εἶχεν ὁ δῆμος καὶ κατὰπληξιν τοιαύτην ὥστε κέρδος ὁ μὴ πάσχων τι βίαιον, εἰ καὶ σιγῶν, ἐνόμιζεν.

- Apodoses à l'indicatif imparfait, d'abord avec ἄν (tour itératif), puis sans :

Thucydide, VII.71.3 : Εἰ μὲν τινες ἴδοιέν πη τοὺς σφετέρους ἐπικρατοῦντας, ἀνεθάρσυσάν τε ἄν καὶ πρὸς ἀνάκλησιν θεῶν μὴ στερεῆσαι σφᾶς τῆς σωτηρίας ἐτρέποντο, οἱ δ' ἐπὶ τὸ ἡσώμενον βλέψαντες (= εἰ δὲ τινες ἐπὶ τὸ ἡσώμενον βλέψειαν) ὀλοφυρμῶ τε ἅμα μετὰ βοῆς ἐχρώντο.

- La répétition dans le présent s'exprime par ἔάν (ou ses variantes proscrites en thème : ἦν, ἄν) et le subjonctif dans la protase et par l'indicatif présent (parfois l'aoriste ou le parfait gnomiques¹⁶) dans l'apodose.

Démosthène, II.12 : Σκοπεῖσθε μέντοι τοῦτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅπως μὴ λόγους ἐροῦσιν μόνον οἱ παρ' ἡμῶν πρέσβεις, ἀλλὰ καὶ ἔργον τι δεικνύειν ἕξουσιν ἐξεληλυθότων ὑμῶν ἀξίως τῆς πόλεως καὶ ὄντων ἐπὶ τοῖς πράγμασιν, ὡς ἅπας μὲν λόγος, ἄν ἀπῆ τὰ πράγματα, μάταιόν τι φαίνεται καὶ κενόν, μάλιστα δ' ὁ παρὰ τῆς ἡμετέρας πόλεως.

Démosthène, IV.41 : Καὶ ὑμεῖς, ἄν ἐν Χερρονήσῳ πύθησθε Φίλιππον, ἐκεῖσε βοηθεῖν ψηφίζεσθε, ἄν ἐν Πύλαις, ἐκεῖσε, ἄν ἄλλοθι που, συμπαραθεῖτ' ἄνω κάτω, καὶ στρατηγεῖσθ' ὑπ' ἐκείνου, βεβούλευσθε δ' οὐδὲν αὐτοῖ συμφέρον περὶ τοῦ πολέμου, οὐδὲ πρὸ τῶν πραγμάτων προοράτ' οὐδὲν, πρὶν ἄν ἡ γεγενημένον ἢ γιγνόμενόν τι πύθησθε.

- Apodoses alternant présent et aoriste gnomique :

Thucydide, I.70.7 : Καὶ ἃ μὲν ἄν ἐπινοήσαντες μὴ ἐπεξέλθωσιν, οἰκείων στέρεσθαι ἡγούνται, ἃ δ' ἄν ἐπελθόντες κτήσωνται, ὀλίγα πρὸς τὰ μέλλοντα τυχεῖν πράξαντες · ἦν δ' ἄρα του καὶ πείρα σφαλῶσιν, ἀντελπίσαντες ἄλλα ἐπλήρωσαν τὴν χρείαν.

Démosthène, I.11 : Ἄν μὲν γάρ, ὅσ' ἄν τις λάβῃ, καὶ σῶσῃ, μεγάλην ἔχει τῆ τύχῃ τὴν χάριν, ἄν δ' ἀναλώσας λάθῃ, συνανήλωσε καὶ τὸ μεμνήσθαι.

Eschine, I.124 : Ἐάν δ' εἰς ἐν δήπου τούτων τῶν ἐπὶ ταῖς ὁδοῖς ἐργαστηρίων ἰατρὸς εἰσοικίσηται, ἰατρεῖον καλεῖται · ἐάν δ' ὁ μὲν ἐξοικίσηται, εἰς δὲ τὸ αὐτὸ τοῦτο ἐργαστήριον χαλκεὺς εἰσοικίσηται, χαλκεῖον ἐκλήθη, ἐάν δὲ κναφεύς, κναφεῖον, ἐάν δὲ τέκτων, τεκτονεῖον · ἐάν δὲ πορνοβοσκὸς καὶ πόρνοι, ἀπὸ τῆς ἐργασίας εὐθὺς ἐκλήθη πορνεῖον.

- *Nota bene* : dans les protases de ces systèmes hypothétiques exprimant la répétition, les temps de l'optatif et du subjonctif n'ont qu'une valeur d'aspect.

En thème, l'usage de ces constructions est obligatoire. Toutefois, on rencontre dans les textes des suppositions générales exprimées à l'indicatif (imparfait dans la protase et l'apodose pour le passé ; présent dans la protase et l'apodose pour le présent ; généralement, l'indéfini τις accompagne εἰ dans la protase), comme s'il s'agissait de suppositions particulières¹⁷ :

- Répétition dans le présent :

Thucydide, II.37.2 : Ἐλευθέρως δὲ τὰ τε πρὸς τὸ κοινὸν πολιτεύομεν καὶ ἐς τὴν πρὸς ἀλλήλους τῶν καθ' ἡμέραν ἐπιτηδευμάτων ὑποψίαν, οὐ δι' ὀργῆς τὸν πέλας, εἰ καθ' ἡδονὴν τι δρᾷ, ἔχοντες, οὐδὲ ἀζημίους μὲν, λυπηράς δὲ τῆ ὄψει ἀχθηδόνας προστιθέμενοι.

Eschine, III.196 : Εἰ γάρ τις ἐν δημοκρατίᾳ τετιμημένος, ἐν τοιαύτῃ πολιτείᾳ ἦν οἱ θεοὶ καὶ οἱ νόμοι σῶζουσι, τολμᾷ βοηθεῖν τοῖς παράνομα γράφουσι, καταλύει τὴν πολιτείαν, ὑφ' ἧς τετίμηται.

¹⁶ Voir GOODWIN § 154 et 466 et SMYTH § 2338. L'aoriste gnomique est un temps primaire en grec.

¹⁷ Voir GOODWIN § 405-6 et 467 et SMYTH § § 2298.c et 2335-42. C'est très fréquent quand la protase prend la forme d'une relative conditionnelle introduite par le relatif indéfini ὅστις qui, à lui seul, suffit à exprimer la généralité : voir GOODWIN § 534-7 et SMYTH § 2562.a et 2569-70. Sur les relatives conditionnelles, voir la fiche sur les propositions relatives en grec ancien (B.2) et *infra* D.1.b p. 18.

- Répétition dans le passé :

Thucydide, VII.10.1 : Τοῦ δ' ἐπιγινομένου χειμῶνος ἦγοντες ἐς τὰς Ἀθήνας οἱ παρὰ τοῦ Νικίου ὅσα τε ἀπὸ γλώσσης εἶρητο αὐτοῖς εἶπον, καὶ εἴ τις τι ἐπηρώτα ἀπεκρίνοντο, καὶ τὴν ἐπιστολὴν ἀπέδωσαν.

Xénophon, *Apologie de Socrate*, 16 : Σοφὸν δὲ πῶς οὐκ ἂν τις εἰκότως ἄνδρα φήσειεν εἶναι ὃς ἐξ ὅτου περ ξυιέναι τὰ λεγόμενα ἠρξάμην οὐπώποτε διέλειπον καὶ ζητῶν καὶ μαθητῶν ὃ τι ἐδυνάμην ἀγαθόν ;

- *Nota bene* : en grec, au passé, les hypothèses exprimant la répétition dans le passé ne se distinguent pas formellement de celles qui notent l'éventuel du passé¹⁸ : dans les deux cas, on trouve εἰ et l'optatif dans la protase et un indicatif imparfait dans l'apodose¹⁹. Par conséquent, à la différence des systèmes hypothétiques qui expriment la répétition dans le présent pour les uns et l'éventuel pour les autres et qui se distinguent par le temps de leur apodose (présent ou équivalent pour la généralité ; futur ou équivalent pour l'éventuel), seul le contexte permet de départager les systèmes hypothétiques notant la répétition dans le passé et ceux exprimant l'éventuel du passé.

A.2) Suppositions irréelles (indicatif irréal)

Une hypothèse passée ou présente peut exprimer une supposition en impliquant qu'elle est contraire à la réalité²⁰.

En grec, elle s'exprime à l'aide des temps secondaires de l'indicatif dans la protase introduite par εἰ comme dans l'apodose où ils sont accompagnés de la particule adverbiale ἄν (indicatif irréal).

Même si l'aoriste est en principe réservé à l'irréel du passé, la valeur d'aspect est décisive dans le choix du temps de l'hypothèse²¹.

En grec, le retour à la réalité se fait souvent par l'emploi de la locution νῦν δέ, prise au sens logique et non temporel : « mais en fait, mais en réalité... ».

A.2.a) Irréel du présent

Une hypothèse présente impliquant que la condition est contraire à la réalité est un « irréel du présent » :

- Εἰ et l'indicatif imparfait (ou, rarement, plus-que-parfait si l'aspect l'exige) dans la protase, indicatif imparfait (ou, rarement, plus-que-parfait si l'aspect l'exige) accompagné de ἄν dans l'apodose.
- Irréels du présent à l'imparfait :

Démosthène, II.6 : Ἐγὼ γάρ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σφόδρ' ἂν ἠγούμην καὶ αὐτὸς φοβερὸν τὸν Φίλιππον καὶ θαυμαστόν, εἰ τὰ δίκαια πράττονθ' ἐώρων ἠὺς ἡμέτερον· νῦν δέ...

Démosthène, IV.1 : Εἰ μὲν περὶ καινοῦ τινος πράγματος προυτίθετ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λέγειν, ἐπισχῶν ἂν ἕως οἱ πλείστοι τῶν εἰωθότων γνώμην ἀπεφήναντο, εἰ μὲν ἤρεσκε τί μοι τῶν ὑπὸ τούτων ῥηθέντων, ἡσυχίαν ἂν ἦγον, εἰ δὲ μή, τότε ἂν καὶ αὐτὸς ἐπειρώμην ἃ γινώσκω λέγειν.

¹⁸ Sur cette distinction, voir aussi *supra* n. 7 p. 2.

¹⁹ Si, dans l'apodose, au lieu d'un simple imparfait, on lit un tour itératif construit avec ἄν et l'imparfait ou l'aoriste, on peut être certain d'avoir affaire à une répétition dans le passé. Mais ces tours appartiennent à la langue familière ou poétique et sont très rares en prose classique : voir Goodwin § 162 ; Smyth § 1790.

²⁰ Voir BIZOS p. 159-160, GOODWIN § 410, SMYTH § 2302-12.

²¹ Parfois, chez Platon surtout, après une protase à l'imparfait notant l'irréel du présent, on trouve dans l'apodose un aoriste avec ἄν qui ne se réfère pas au passé tout en excluant l'idée de durée que contiendrait un imparfait. Cela concerne essentiellement des expressions comme εἶπον ἄν ou ἀπεκρίναμην ἄν au sens de : « je répliquerais sur le champ... ». Voir GOODWIN § 414, SMYTH § 2310 note. Cela montre bien que, dans un système irréel, le temps de l'indicatif n'a plus, pour l'essentiel, de valeur de temps, mais seulement d'aspect.

Démotsthène, IV.2 : "Ὁ γὰρ ἐστὶ χεῖριστον αὐτῶν ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει. Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο ; "Ὅτι οὐδέν, ὧ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν δεόντων ποιούντων ὑμῶν κακῶς τὰ πράγματα ἔχει· ἐπεὶ τοι, εἰ πάνθ' ἃ προσήκε πραττόντων οὕτως εἶχεν, οὐδ' ἂν ἐλπίς ἦν αὐτὰ βελτίω γενέσθαι.

Platon, *République*, 489.a-b : Πρῶτον μὲν τοίνυν ἐκεῖνον τὸν θαυμάζοντα ὅτι οἱ φιλόσοφοι οὐ τιμῶνται ἐν ταῖς πόλεσι δίδασκέ τε τὴν εἰκόνα καὶ πειρῶ πείθειν ὅτι πολὺ ἂν θαυμαστότερον ἦν εἰ ἐτιμῶντο.

- Dans l'exemple qui suit, le plus-que-parfait prend la place de l'imparfait dans la dernière apodose :
Démotsthène, III.14 : Εἰ γὰρ αὐτάρκη τὰ ψηφίσματ' ἦν ἢ ὑμᾶς ἀναγκάζειν ἃ προσήκει πράττειν ἢ περὶ ὧν γραφείη διαπραξάσθαι, οὐτ' ἂν ὑμεῖς πολλὰ ψηφιζόμενοι μικρά, μᾶλλον δ' οὐδὲν ἐπράττετε τούτων, οὔτε Φίλιππος τοσοῦτον ὑβρίζει χρόνον· πάλαι γὰρ ἂν εἵνεκά γε ψηφισμάτων ἐδεδώκει δίκην. Ἄλλ' οὐχ οὕτω ταῦτ' ἔχει.
- Protase au plus-que-parfait, apodose à l'imparfait :
Antiphon, VI.10 : Καίτοι αὐταὶ αἱ κατηγορίαι οὔτε χάριτος ἄξια οὔτε πίστεως. Οὔτε γὰρ δὴ οὐ ἡ πόλις ἐλάμβανεν ἂν δίκην εἴ τι ἠδίκητο, ἐνταῦθα τὴν κατηγορίαν ποιεῖται, ὥστε χάριτος ἄξιον εἶναι τῇ πόλει· οὔτε ὅστις εἰς ἄλλα κατηγορεῖ ἢ ἃ διώκει ἐν πράγματι τοιοῦτω, πιστεῦσαι δήπου αὐτῷ ἀξιώτερόν ἐστιν ἢ ἀπιστήσαι.

A.2.b) Irréel du passé

Une hypothèse passée impliquant que la condition est contraire à la réalité est un « irréel du passé » :

- Εἰ et l'indicatif aoriste (ou imparfait, voire plus-que-parfait, si l'aspect l'exige) dans la protase, indicatif aoriste (ou imparfait, voire plus-que-parfait, si l'aspect l'exige) accompagné de ἂν dans l'apodose.
 - Irréels du passé à l'aoriste :
Démotsthène, IV.5 : Εἰ τοίνυν ὁ Φίλιππος τότε ταύτην ἔσχε τὴν γνώμην, ὡς χαλεπὸν πολεμεῖν ἐστὶν Ἀθηναίοις ἔχουσι τοσαύτ' ἐπιτειχίσματα τῆς αὐτοῦ χώρας ἔρημον ὄντα συμμάχων, οὐδὲν ἂν ὧν νυνὶ πεποίηκεν ἔπραξεν οὐδὲ τοσαύτην ἐκτήσατ' ἂν δύναμιν.
Démotsthène, XVIII.153 : Εἰ μὲν οὖν μὴ μετέγνωσαν εὐθέως, ὡς τοῦτ' εἶδον, οἱ Θηβαῖοι καὶ μεθ' ἡμῶν ἐγένοντο, ὡσπερ χειμάρρους ἂν ἅπαν τοῦτο τὸ πρᾶγμ' εἰς τὴν πόλιν εἰσέπεσε· νῦν δὲ τό γ' ἐξαίφνης ἐπέσχον ἐκεῖνοι, μάλιστα μὲν, ὧ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, θεῶν τινὸς εὐνοίᾳ πρὸς ὑμᾶς, εἶτα μέντοι καὶ ὅσον καθ' ἑν' ἄνδρα, καὶ δι' ἐμέ.
Démotsthène, XIX.56 : Τοῦτο τοίνυν οὐδέποθ' ὑμεῖς ὑπεμείνατ' ἂν προσγράψαι πρὸς τὴν εἰρήνην, τὸ καὶ τοῖς ἐγγόνις, εἰ μὴ ταῖς παρ' Αἰσχίνου ῥηθείσασιν ὑποσχέσεσιν τότε ἐπιστεύσατε, αἴσπερ οἱ Φωκεῖς πιστεύσαντες ἀπώλοντο.
 - Protase à l'aoriste, apodose au plus-que-parfait :
Platon, *Apologie de Socrate*, 31.d : Εὖ γὰρ ἴστε, ὧ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ ἐγὼ πάλαι ἐπεχείρησα πράττειν τὰ πολιτικά πράγματα, πάλαι ἂν ἀπολώλη καὶ οὐτ' ἂν ὑμᾶς ὠφελήκη οὐδὲν οὐτ' ἂν ἐμαυτόν.
 - Protase à l'aoriste, apodose mêlant plus-que-parfait et aoriste :
Eschine, III.252 : Εἰ δὲ μία ψῆφος μετέπεσεν, ὑπερώριστ' ἂν ἢ ἀπέθανεν.
 - Protase à l'imparfait, apodose à l'aoriste :
Démotsthène, XIX.162 : Καὶ μὴν ὅτι τὸν Φίλιππον ἐν Ἑλλησπόντῳ κατελάβομεν ἂν, εἴ τις ἐπέθειτό μοι καὶ τὰ προστεταγμέν' ὑφ' ὑμῶν ἐποίει κατὰ τὰ ψηφίσματα, κάλει τοὺς ἐκεῖ παρόντας μάρτυρας.
- Irréels du passé à l'imparfait :
Thucydide, I.9.4 : Οὐκ ἂν οὖν νήσων ἕξω τῶν περιοικίδων — αὐταὶ δὲ οὐκ ἂν πολλαὶ εἶεν — ἠπειρώτης ὧν ἐκράτει, εἰ μὴ τι καὶ ναυτικὸν εἶχεν.

Platon, *Gorgias*, 516.d-e : Πάλιν δὲ λέγε μοι περὶ Κίμωνος· οὐκ ἐξωστράκισαν αὐτὸν οὗτοι οὐς ἐθεράπευεν, ἴνα αὐτοῦ δέκα ἐτῶν μὴ ἀκούσειαν τῆς φωνῆς ; Καὶ Θεμιστοκλέα ταῦτα ταῦτα ἐποίησαν καὶ φυγῇ προσεζημίωσαν ; Μιλτιάδην δὲ τὸν Μαραθῶνι εἰς τὸ βάραθρον ἐμβαλεῖν ἐψηφίσαντο, καὶ εἰ μὴ διὰ τὸν πρύτανιν, ἐνέπεσεν ἄν ; Καίτοι οὗτοι, εἰ ἦσαν ἄνδρες ἀγαθοί, ὡς σὺ φῆς, οὐκ ἂν ποτε ταῦτα ἔπασχον²².

- Irréels du passé mêlant imparfait et plus-que-parfait :

Démosthène, II.8 : Εἰ γάρ, ὄθ' ἤκομεν Εὐβοεῦσιν βεβοηθηκότες καὶ παρήσαν Ἀμφιπολιτῶν Ἰέραξ καὶ Στρατοκλῆς ἐπὶ τούτῳ τὸ βῆμα, κελεύοντες ἡμᾶς πλεῖν καὶ παραλαμβάνειν τὴν πόλιν, τὴν αὐτὴν παρειχόμεθ' ἡμεῖς ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν προθυμίαν ἤνπερ ὑπὲρ τῆς Εὐβοέων σωτηρίας, εἶχετ' ἂν Ἀμφίπολιν τότε καὶ πάντων τῶν μετὰ ταῦτ' ἂν ἦτ' ἀπηλλαγμένοι πραγμάτων.

Démosthène, XIX.173 : Ὡς μὲν τοίνυν αὐτοκράτωρ ἦν ἐγὼ κατὰ τὴν πρεσβείαν, τοῦτον ἔσχε τὸν τρόπον ὑμῖν ἃ δ' οὗτοι πλείους ὄντες ἐνίκων, ἅπαντ' ἀπόλωλεν. Καίτοι καὶ τῶν ἄλλ' ἂν ἅπαντ' ἀκολούθως τούτοις ἐπέπρακτο, εἴ τις ἐπέθειτό μοι.

- En thème, dans l'expression de l'irréel du passé, on privilégiera l'aoriste plutôt que l'imparfait pour simplifier l'analyse.

On peut évidemment trouver mêlés irréel du passé et irréel du présent dans une même hypothèse :

- Protase à l'irréel du passé, apodose à l'irréel du présent :

Démosthène, IV.1 : Εἰ γάρ ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου τὰ δέονθ' οὗτοι συνεβούλευσαν, οὐδὲν ἂν ὑμᾶς νῦν ἔδει βουλευέσθαι.

- Protase à l'irréel du présent, apodose à l'irréel du passé :

Platon, *Ion*, 540.e : Καὶ γὰρ εἰ ἐτύγχανες ἰππικὸς ὢν ἅμα καὶ κιθαριστικὸς, ἔγνωσ ἂν ἵππους εὖ καὶ κακῶς ἰπαζομένους.

A.2.c) Apodoses irréelles sans ἄν

La particule adverbiale ἄν peut être omise dans des apodoses irréelles formées à partir de l'indicatif imparfait de verbes notant une obligation, une possibilité ou une convenance.

A.2.c.α) Tours impersonnels avec infinitif

Le plus souvent, il s'agit de tours impersonnels²³ suivis d'un infinitif précisant la nature de l'action contraire à la réalité : ἔδει, χρῆν ou ἐχρῆν, ἀναγκαῖον ἦν ou ἦν ἀνάγκη, ἐξήν, ἐνήν ou simplement ἦν, ὑπῆρχεν, εἰκὸς ἦν, δίκαιον ἦν, ἀξιον ἦν, καλὸν (κάλλιον, κρεῖττον, κράτιστον, βέλτιον, etc.) ἦν, προσήκεν ou προσήκον ἦν, ἔπρεπεν, αἰσχρὸν ἦν, συνέφερον, les adjectifs verbaux en -τέος avec ἦν, etc.²⁴

Dans ces expressions, le temps de l'infinitif correspond aux emplois suivants :

- L'irréel du présent s'exprime par un infinitif présent.

Démosthène, VIII.1 : Ἔδει μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς λέγοντας ἅπαντας μῆτε πρὸς ἔχθραν ποιείσθαι λόγον μηδένα μῆτε πρὸς χάριν, ἀλλ' ὁ βέλτιστον ἕκαστος ἠγείτο, τοῦτ' ἀποφαίνεσθαι, ἄλλως τε καὶ περὶ κοινῶν πραγμάτων καὶ μεγάλων ὑμῶν βουλευομένων.

Démosthène, IX.6 : Εἰ μὲν οὖν ἅπαντες ὠμολογοῦμεν Φίλιππον τῇ πόλει πολεμεῖν καὶ τὴν εἰρήνην παραβαίνειν, οὐδὲν ἄλλ' ἔδει τὸν παριόντα λέγειν καὶ συμβουλεύειν ἢ ὅπως ἀσφαλέστατα καὶ ῥᾶστ' αὐτὸν ἀμυνόμεθα.

²² Jean Humbert considère ces deux exemples comme des potentiels et non des irréels du passé : *Syntaxe grecque* § 363.4. BIZOS (p. 158-9, rem. 1) fait de même pour la phrase de Platon. Mais GOODWIN comme SMYTH les tiennent pour des irréels parce que la protase est exprimée (voir en particulier GOODWIN § 412 et *infra* A.3 p. 11) et que le système conditionnel ainsi formé implique, dans ce contexte, une réalité contraire.

²³ Ou de leurs équivalents personnels : δίκαιος ἦν, ἀναγκαῖος ἦν, ἀξιος ἦν etc.

²⁴ Pour une liste plus détaillée, voir GOODWIN § 416.

- L'irréel du passé s'exprime par un infinitif présent ou aoriste, selon l'aspect.

Démosthène, XVIII.190-1 : Εἰ γὰρ ἔσθ' ὃ τι τις νῦν ἐόρακεν, ὃ συνήνεγκεν ἂν τότε πραχθέν (= εἰ τότε ἐπράχθη²⁵), τοῦτ' ἐγὼ φημι δεῖν ἐμὲ μὴ λαθεῖν (= ἔδει τοῦτο μὴ λαθεῖν ἐμέ). Εἰ δὲ μήτ' ἔστι μήτ' ἦν μήτ' ἂν εἰπεῖν ἔχοι μηδεὶς μηδέπω καὶ τήμερον, τί τὸν σύμβουλον ἐχρῆν ποιεῖν ; Οὐ τῶν φαινομένων καὶ ἐνότων τὰ κράτισθ' ἐλέσθαι (ἐχρῆν); Τοῦτο τοίνυν ἐποίησα.

Formellement, on peut faire la distinction suivante selon que la particule ἂν est omise ou non de ces expressions :

- Quand la particule ἂν est omise dans l'apodose, c'est la réalité de l'action exprimée par l'infinitif qui est niée. Dans ce cas, le verbe à l'imparfait fait figure de simple auxiliaire et pourrait être remplacé par un adverbe (ἀναγκαίως, δικαίως, ἀξίως, εἰκότως, etc.) :

Démosthène, XVIII.14 : Καὶ μὴν εἴ τι τῶν ἄλλων ὦν νυνὶ διέβαλλε καὶ διεξήει ἢ καὶ ἄλλ' ἀδικούντά μ' ὑμᾶς ἐώρα, εἰσὶ νόμοι περὶ πάντων καὶ τιμωρίαι, καὶ ἀγῶνες καὶ κρίσεις πικρὰ καὶ μεγάλα ἔχουσαι τάπιτίμια, καὶ τούτοις ἐξήν ἅπανσι χρῆσθαι (= δικαίως ἂν ἅπανσι τούτοις ἐχρήτο).

Platon, *République*, 474.d : Ἄλλω, εἶπον, ἔπρεπε, ὦ Γλαύκων, λέγειν ἂ λέγεις (= ἄλλος ἂν ἔλεγε πρεπόντως ἂ λέγεις).

Lysias, XX.36 : Δεινὰ δ' ἂν πάθοιμεν, εἰ ὑπὸ τῶν πολεμίων μὲν ἐσώθημεν, οὐς εἰκὸς ἦν διακωλύειν μὴ σῶζεσθαι (= οἱ εἰκότως ἂν διεκώλυον μὴ σῶζεσθαι), παρ' ὑμῶν δὲ μὴδὲ εὐρησόμεθα τὸ σωθῆναι.

- Quand la particule ἂν est présente dans l'apodose, c'est la réalité de l'obligation, de la possibilité ou de la convenance elle-même qui est niée :

Lysias, XXXIII.4 : Καὶ ταῦτα εἰ μὲν δι' ἀσθένειαν ἐπάσχομεν, στέργειν ἂν ἦν ἀνάγκη τὴν τύχην· ἐπειδὴ δὲ διὰ στάσιν καὶ τὴν πρὸς ἀλλήλους φιλονικίαν, πῶς οὐκ ἄξιον τῶν μὲν παύσασθαι τὰ δὲ κωλύσαι.

Platon, *République*, 328.c-d : Εἰ μὲν γὰρ ἐγὼ ἔτι ἐν δυνάμει ἢ τοῦ ῥαδίως πορεύεσθαι πρὸς τὸ ἄστυ, οὐδὲν ἂν σὲ ἔδει δεῦρο ἰέναι, ἀλλ' ἡμεῖς ἂν παρὰ σὲ ἦμεν· νῦν δὲ σε χρὴ πυκνότερον δεῦρο ἰέναι.

Démosthène, IV.1 : Εἰ γὰρ ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου τὰ δέονθ' οὔτοι συνεβούλευσαν, οὐδὲν ἂν ὑμᾶς νῦν ἔδει βουλεύεσθαι.

Suivant les mêmes principes :

- Pour exprimer dans l'apodose un souhait irréalisable, on peut trouver ἐβουλόμην ou ἐβουλόμην ἂν²⁶ :

- Sans la particule ἂν :

Eschine, III.2 : Ἐβουλόμην μὲν οὖν (= ἔδει *οὐ* ὄφελον), ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τὴν βουλήν τοὺς πεντακοσίους καὶ τὰς ἐκκλησίας ὑπὸ τῶν ἐφεστηκότων ὀρθῶς διοικεῖσθαι καὶ τοὺς νόμους οὐς ἐνομοθέτησεν ὁ Σόλων περὶ τῆς τῶν ῥητόρων εὐκοσμίας ἰσχύειν...

- Avec la particule ἂν :

Lysias, XII.22 : Ἐγὼ δ' ἐβουλόμην ἂν αὐτοὺς ἀληθῆ λέγειν· μετὴν γὰρ ἂν καὶ ἐμοὶ τούτου τάγαθοῦ οὐκ ἐλάχιστον μέρος. Νῦν δὲ οὔτε πρὸς τὴν πόλιν αὐτοῖς τοιαῦτα ὑπάρχει οὔτε πρὸς ἐμέ.

Eschine, III.115 : Ἐπὶ γὰρ Θεοφράστου ἄρχοντος, ἱερομνήμονος ὄντος Διογνήτου Ἀναφλυστίου, πυλαγόρους ὑμεῖς εἴλεσθε Μειδίαν τε ἐκείνον τὸν Ἀναγυράσιον, ὃν ἐβουλόμην ἂν πολλῶν ἔνεκα ζῆν, καὶ Θρασυκλέα τὸν ἐξ Οἴου, καὶ τρίτον δὴ μετὰ τούτων ἐμέ.

²⁵ Sur les participes substitués à des protases, voir *infra* D.1.a p. 17.

²⁶ SMYTH § 1782, 1789 et 2317 ; GOODWIN § 425-6. On peut rapprocher de cet usage l'expression du regret par la périphrase ὄφελον (aoriste) ou parfois ὄφελον (imparfait) + *infinitif* : GOODWIN § 424.

- La particule ἄν est régulièrement omise avec l'imparfait de μέλλω suivi de l'infinitif (généralement futur) pour noter une intention ou une attente passée déçue.

Démosthène, XVIII.172 : Ἀλλ', ὡς ἔοικεν, ἐκεῖνος ὁ καιρὸς καὶ ἡ ἡμέρα ἡκεῖνη οὐ μόνον εὖνουν καὶ πλούσιον ἄνδρ' ἐκάλει, ἀλλὰ καὶ παρηκολουθηκότα τοῖς πράγμασιν ἐξ ἀρχῆς, καὶ συλλελογισμένον ὀρθῶς τίνος εἴνεκα ταῦτ' ἔπραττεν ὁ Φίλιππος καὶ τί βουλόμενος· ὁ γὰρ μὴ ταῦτ' εἰδὼς μὴδ' ἐξητακῶς πόρρωθεν, οὔτ' εἰ εὖνους ἦν οὔτ' εἰ πλούσιος, οὐδὲν μᾶλλον ἔμελλ' ὅ τι χρὴ ποιεῖν εἴσεσθαι οὐδ' ὑμῖν ἔξειν συμβουλεύειν.

Démosthène, XIX.159 : Οὐ γὰρ αὐτῷ συστρατεύσειν ἐφ' ἃ νῦν ἔχει τῶν ὑμετέρων ἔμελλον, ἀλλ' ἔξειν πρόφασιν τοὺς ὄρκους.

- Avec l'aoriste du verbe κινδυνεύω ou le tour κίνδυνος ἦν suivi de l'infinitif au sens de « courir le risque de », la particule ἄν peut être omise quand l'accent est mis non sur le danger lui-même, mais sur l'action exprimée par l'infinitif.

- Sans la particule ἄν :

Thucydide, III.74.2 : ...ἡ πόλις ἐκινδύνευσε πᾶσα διαφθαρῆναι, εἰ ἄνεμος ἐπεγένετο τῇ φλογὶ ἐπίφορος ἐς αὐτήν.

- Avec la particule ἄν :

Eschine, III.123 : Καὶ εἰ μὴ δρόμῳ μόλις ἐξεφύγομεν εἰς Δελφούς, ἐκινδυνεύσαμεν ἄν ἀπολέσθαι.

A.2.c.β) Tours sans infinitif

Certaines expressions, peu nombreuses, à l'indicatif imparfait ou aoriste sans ἄν et sans être suivies d'un infinitif, équivalent à des apodoses irréelles (ἔνοχος ἦν en particulier) :

Lysias, VII.37 : Περὶ ἐμοῦ μὲν γὰρ εἰ ἔλεγον ἃ οὗτος ἐβούλετο, οὐδ' ἄν ἀπολογήσασθαι μοι ἐξεγένετο· τούτῳ δ' εἰ μὴ ὠμολόγουν, οὐδεμιᾷ ζημίᾳ ἔνοχος ἦν.

Démosthène, XVIII.23 : Καὶ μὴν εἰ τὸ κωλύσαι τὴν τῶν Ἑλλήνων κοινωνίαν ἐπεπράκειν ἐγὼ Φιλίππῳ, σοὶ τὸ²⁷ μὴ σιγήσαι λοιπὸν ἦν, ἀλλὰ βοᾶν καὶ διαμαρτύρεσθαι καὶ δηλοῦν τουτοισί. Οὐ τοίνυν ἐποίησας οὐδαμοῦ τοῦτο, οὐδ' ἤκουσέ σου ταύτην τὴν φωνὴν οὐδεῖς.

A.3) « Potentiel du passé » (indicatif potentiel)

De la même manière qu'un optatif potentiel (ἄν et l'optatif) fait dépendre un résultat futur de circonstances futures (voir *infra* B.2 p. 15)²⁸, un indicatif potentiel (ἄν et l'indicatif imparfait ou aoriste selon l'aspect) fait dépendre un résultat passé de circonstances passées²⁹.

Formellement identique à l'irréel du passé³⁰, cet indicatif potentiel (« potentiel du passé ») s'en distingue en ce qu'il ne préjuge pas de la réalité des circonstances et conditions dont dépend le résultat exprimé dans l'apodose là où l'irréel dénonce ces circonstances et conditions comme contraires à la réalité.

²⁷ Cet article distingue cet exemple des tours impersonnels décrits précédemment.

²⁸ Voir GOODWIN § 232-242 ; SMYTH 1824-34.

²⁹ GOODWIN § 243-9 ; SMYTH § 1784-5.

³⁰ La syntaxe de BIZOS est sur ce point confuse : dans la remarque 1 des pages 158-9, elle indique à propos du potentiel du passé que « pour la forme, il se confond avec l'irréel du présent : imparfait avec ἄν dans une indépendante ou une principale, imparfait ou quelquefois aoriste dans la subordonnée après εἰ ». En réalité, comme le montre bien la mention de l'aoriste dans la protase, le choix entre imparfait et aoriste est affaire d'aspect. En outre, on trouve évidemment des potentiels du passé construits sur des aoristes avec ἄν dans une indépendante ou une principale. Le tour se confond donc avec un irréel du passé et non du présent.

De ce fait, l'indicatif potentiel se rencontre souvent dans des phrases simples où la condition n'est pas exprimée ni même toujours nettement définie, de la même manière que l'optatif potentiel se passe souvent très bien de protases (dans les affirmations et les souhaits atténués par exemple)³¹ :

Démosthène, XIX.24 : Καὶ νῆ τοὺς θεοὺς εἰκόσ τι παθεῖν ἔμοιγε δοκεῖτε· τίς γὰρ ἂν ἠνέσχετο, τηλικαῦτα καὶ τοσαῦτα ἔσεσθαι προσδοκῶν ἀγαθὰ, ἢ ταῦθ' ὡς οὐκ ἔσται λέγοντός τινος, ἢ κατηγοροῦντος τῶν πεπραγμένων τούτοις;

Démosthène, XIX.159 : Καίτοι τοῦτο Φίλιππος ἀπάντων ἂν ἐτιμήσατο πλείστου τοῦτον τὸν τρόπον παραχθῆναι.

L'indicatif potentiel s'emploie aussi fréquemment – à l'instar, là encore, de l'optatif potentiel – dans des tours où la protase est une simple condition à l'indicatif (« s'il est vrai que » : voir *supra* A.1 p. 3), ce que souligne la comparative en incise dans l'exemple suivant :

Démosthène, XIX.153 : Εἰ γὰρ ἦσαν, ὡς ἦσαν τότε, Φωκεῖς σῶοι καὶ Πύλας εἶχον, ἐκεῖνος μὲν οὐδὲν ἂν ὑμῖν εἶχεν ἀνατείνασθαι φοβερόν, δι' ὃ τῶν δικαίων ἂν τι παρείδετε.

En revanche, dès lors qu'on a affaire à un véritable système hypothétique muni d'une protase notant la même nuance conditionnelle (et non une simple condition), le tour glisse généralement vers l'irréel du passé, sans que la différence l'indicatif potentiel soit toujours nette³² :

Démosthène, XIX.90 : Οὐ δὴ δίκαιον ἐκείνω μὲν ἀμφοτέρ' ἠύξῃσθαι διὰ τούτους καὶ τὰ τῶν συμμάχων καὶ τὰ τῶν προσόδων, ἃ δ' ἡμῖν δικαίως ἂν ὑπῆρχεν ἐκ τῆς εἰρήνης, ταῦτ' ἂνθ' ὦν ἀπέδοντ' αὐτοὶ λογιζέσθαι. Οὐ γὰρ ταῦτ' ἂντ' ἐκείνων γέγονεν, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ, ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἦν ἂν ὁμοίως ἡμῖν, ἐκεῖνα δὲ τούτοις ἂν προσῆν εἰ μὴ διὰ τούτους.

Démosthène, IX.30-1 : Καὶ μὴν κακείνῳ γ' ἴστε, ὅτι ὅσα μὲν ὑπὸ Λακεδαιμονίων ἢ ὑφ' ἡμῶν ἔπασχον οἱ Ἕλληνας, ἀλλ' οὖν ὑπὸ γνησίων γ' ὄντων τῆς Ἑλλάδος ἠδικοῦντο, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ἂν τις ὑπέλαβεν τοῦτο, ὥσπερ ἂν εἰ υἱὸς ἐν οὐσίᾳ πολλῇ γεγονῶς γνήσιος διώκει τι μὴ καλῶς μὴδ' ὀρθῶς, κατ' αὐτὸ μὲν τοῦτ' ἄξιον μέμψεως εἶναι καὶ κατηγορίας, ὡς δ' οὐ προσήκων ἢ ὡς οὐ κληρονόμος τούτων ὦν ταῦτ' ἐποίει, οὐκ ἐνεῖναι λέγειν. Εἰ δέ γε δοῦλος ἢ ὑποβολιμαῖος τὰ μὴ προσήκοντ' ἀπώλλυε καὶ ἐλυμαίνετο, Ἡράκλειος, ὅσα μᾶλλον δεινὸν καὶ ὀργῆς ἄξιον πάντες ἂν ἔφησαν εἶναι. Ἄλλ' οὐχ ὑπὲρ Φιλίππου καὶ ὦν ἐκεῖνος πράττει νῦν, οὐχ οὕτως ἔχουσιν, οὐ μόνον οὐχ Ἕλληνας ὄντος οὐδὲ προσήκοντος οὐδὲν τοῖς Ἕλλησιν, ἀλλ' οὐδὲ βαρβάρου ἐντεῦθεν ὄθεν καλὸν εἰπεῖν, ἀλλ' ὀλέθρου Μακεδόνος, ὄθεν οὐδ' ἀνδράποδον σπουδαῖον οὐδὲν ἦν πρότερον πρίασθαι.

Heureusement, l'identité formelle entre potentiel et irréel du passé lève les difficultés de traduction tant en thème qu'en version (pour le thème, on privilégiera néanmoins l'aoriste plutôt que l'imparfait, comme dans l'expression de l'irréel du passé, pour simplifier l'analyse).

B) HYPOTHÈSES FUTURES

Dans le cas des hypothèses futures, la réalité de la supposition ainsi exprimée n'est ni avérée ni infirmée : elle ne peut pas encore être évaluée. Cependant, on peut exprimer une telle hypothèse avec plus ou moins de force et de vivacité. Deux formulations sont possibles :

- On peut exprimer ce qui *sera* le résultat de l'hypothèse si, à l'avenir, la condition est remplie : cette formulation est vive.
- On peut exprimer ce qui *serait* le résultat de l'hypothèse si, à l'avenir, la condition était remplie : cette formulation est atténuée.

³¹ Voir SMYTH § 1825.

³² SMYTH § 1785 ; sur ce glissement, voir GOODWIN § 246-8. BIZOS et Humbert dans sa *Syntaxe grecque* (§ 363.4) admettent certains exemples avec protase (Thucydide, I.9.4 et Platon, *Gorgias*, 516.e essentiellement : voir *supra* n. 22), mais GOODWIN les classe dans les irréels du passé et explique pourquoi au § 412.

La différence entre ces deux formulations repose sur la disposition d'esprit du locuteur :

- Lorsque le locuteur s'exprime vivement, il livre son hypothèse distinctement et avec force, considérant généralement sa conclusion comme probable, voire assurée. Cependant, il est permis d'exprimer une hypothèse improbable, et même impossible, sous cette forme, pour peu que le locuteur veuille en représenter l'issue avec vivacité et netteté. Dans cette formulation, le futur est anticipé et revêt la clarté du présent d'une manière frappante, voire emphatique.
- Lorsque le locuteur s'exprime de façon atténuée, il livre son hypothèse moins distinctement, considérant sa conclusion comme simplement possible. Souvent, la supposition est même gratuite et son résultat impossible. Pour autant, cette formulation ne se distingue pas *sur le fond* de la précédente, mais seulement *sur la forme*. La différence n'est pas tant entre une conclusion probable et une autre simplement possible, qu'entre une attitude vive et assurée d'une part, polie et atténuée de l'autre³³.

B.1) Expressions vives (éventuel ou εἰ + indicatif futur)

Les hypothèses futures exprimées avec vivacité et netteté peuvent elles-mêmes être plus ou moins emphatiques, selon la forme que revêt la protase. Deux cas sont possibles : les protases éventuelles sont les plus fréquentes et par conséquent plus neutres ; les protases au futur emphatique³⁴ sont plus rares et plus frappantes.

B.1.a) Éventuel : εἰ + subjonctif dans la protase

Généralement, les hypothèses futures exprimées avec vivacité se composent ainsi :

- Ἐάν (ou ses variantes proscrites en thème : ἦν, ἄν) et le subjonctif dans la protase, indicatif futur ou toute autre construction exprimant le futur, par elle-même ou du fait du contexte (indicatif présent renvoyant à l'avenir, optatif de souhait, impératif, subjonctif d'exhortation, de défense, de délibération, etc.), dans l'apodose.

Cette nuance conditionnelle s'appelle un « éventuel » :

Platon, *Gorgias*, 503.d : Ἄλλ' εἰάν ζητῆς καλῶς, εὐρήσεις.

Démosthène, XXII.211 : Οὐδὲν δεινὸν οὐδ' ἔλεινον Μειδίας πείσεται, ἂν ἴσα κτήσῃται τοῖς πολλοῖς ὑμῶν, οὓς νῦν ὑβρίζει καὶ πτωχοὺς ἀποκαλεῖ, ἃ δὲ νῦν περιόντ' αὐτὸν ὑβρίζειν ἐπαίρει, περιαιρεθῆ.

Démosthène, XXII.224 : Ἡ δὲ τῶν νόμων ἰσχὺς τίς ἐστίν ; Ἄρ' εἰάν τις ὑμῶν ἀδικούμενος ἀνακράγη, προσδραμοῦνται καὶ παρέσσονται βοηθοῦντες ; Οὐ.

Démosthène, XXVII.67 : Ἄν γὰρ ἀποφύγη μ' οὗτος, ὃ μὴ γένοιτο, τὴν ἐπωθειλίαν ὀφλήσω μνάς ἑκατόν. Καὶ τούτῳ μὲν, εἰάν καταψηφίσῃσθε, τιμητόν, κοῦκ ἐκ τῶν ἑαυτοῦ χρημάτων, ἀλλ' ἐκ τῶν ἐμῶν ποιήσεται τὴν ἔκτεισιν· ἐμοὶ δ' ἀτίμητον τοῦτ' ἐστίν, ὥστ' οὐ μόνον ἔσομαι τῶν πατρῶων ἀπεστερημένος, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἡτιμωμένους, ἂν μὴ νῦν ἡμᾶς ὑμεῖς ἐλεήσητε.

- Apodoses à l'indicatif présent, mais se référant à l'avenir :

Xénophon, *Cyropédie*, V.5.13 : Ἐάν γάρ τί σε φανῶ κακὸν πεποικῶς, ὁμολογῶ ἀδικεῖν· εἰάν μέντοι μηδὲν φαίνωμαι κακὸν πεποικῶς μηδὲ βουληθεῖς, οὐ καὶ σὺ αὖ ὁμολογήσεις μηδὲν ὑπ' ἐμοῦ ἀδικεῖσθαι ;

Platon, *République*, 473.d : Ἐάν μή, ἦν δ' ἐγώ, ἢ οἱ φιλόσοφοι βασιλεύσωσιν ἐν ταῖς πόλεσιν ἢ οἱ βασιλῆς τε νῦν λεγόμενοι καὶ δυνάσται φιλοσοφήσωσι γνησίως τε καὶ ἱκανῶς, καὶ τοῦτο εἰς ταῦτόν συμπέση,

³³ SMYTH § 2322 : « The difference between the two forms is not an inherent difference between *probable* realization in the one case and *possible* realization in the other. The same thought may often be expressed in either form without any essential difference of meaning. The only difference is, therefore, often that of temperament, tone or style ».

³⁴ « Emotional Future » pour SMYTH : § 2328.

δύναμις τε πολιτική και φιλοσοφία, τῶν δὲ νῦν πορευομένων χωρὶς ἐφ' ἑκάτερον αἱ πολλὰ φύσεις ἐξ ἀνάγκης ἀποκλεισθῶσιν, οὐκ ἔστι κακῶν παύλα, ὧ φίλε Γλαύκων, ταῖς πόλεσι.

- Apodoses à l'optatif :

Aristophane, *Grenouilles*, 586-8 : Ἄλλ' ἦν σε τοῦ λοιποῦ ποτ' ἀφέλωμαι χρόνου, | πρόρριζος αὐτός, ἢ γυνή, τὰ παιδία, | κάκιστ' ἀπολοίμην. [souhait]

Xénophon, *Anabase*, V.1.9 : Ἐὰν οὖν κατὰ μέρος φυλάττωμεν και σκοπῶμεν, ἦττον ἂν δύναιτο ἡμᾶς θηρᾶν οἱ πολέμοιοι. [potentiel]

- Apodoses à l'impératif :

Démosthène, XIX.57 : Ἴνα δ' εἰδῆτε σαφῶς ὅτι ταῦθ' οὕτω και διὰ τούτους ἀπόλωλε, τοὺς χρόνους ὑμῖν λογιούμαι καθ' οὓς ἐγένεθ' ἕκαστα. Περὶ ὧν δ' ἂν τις ἀντιλέγη τούτων, ἀναστὰς ἐν τῷ ἐμῷ ὕδατι εἰπάτω.

Xénophon, *Cyropédie*, III.2.13-4 : Και ἦν μὲν πόλεμον αἰρήσθε, μηκέτι ἦκατε δεῦρο ἄνευ ὅπλων, εἰ σωφρονεῖτε· ἦν δὲ εἰρήνης δοκῆτε δεῖσθαι, ἄνευ ὅπλων ἦκατε· ὡς δὲ καλῶς ἔξει τὰ ὑμέτερα, ἦν φίλοι γένησθε, ἐμοὶ μελήσει.

- Apodoses au subjonctif :

Démosthène, III.10 : Μὴ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θαυμάσητε, ἂν παράδοξον εἶπω τι τοῖς πολλοῖς. [défense]

Xénophon, *Mémorables*, I.2.36 : Μηδ' ἀποκρίνωμαι οὖν, ἔφη, ἂν τίς με ἐρωτᾷ νέος, ἐὰν εἰδῶ, οἷον ποῦ οἰκεῖ Χαρικλῆς ἢ ποῦ ἐστι Κριτίας ; [délibération]

Démosthène, VI.24 : Ἐν δὲ τι κοινὸν ἢ φύσις τῶν εἰδῶ φρονούντων ἐν αὐτῇ κέκτηται φυλακτήριον, ὃ πᾶσι μὲν ἐστ' ἀγαθὸν και σωτήριον, μάλιστα δὲ τοῖς πλήθει πρὸς τοὺς τυράννοους. Τί οὖν ἐστι τοῦτο ; Ἄπιστία. Ταύτην φυλάττετε, ταύτης ἀντέχεσθε· ἂν ταύτην σώζητε, οὐδὲν μὴ δεινὸν πάθητε. [crainte³⁵]

- *Nota bene* : dans une protase éventuelle, le temps du subjonctif n'a pas de valeur de temps, mais seulement d'aspect. Le présent note la durée ou l'effort, l'aoriste une simple occurrence, le parfait le résultat. Cependant, l'aoriste peut indiquer que l'action exprimée dans la protase est antérieure à la conclusion livrée dans l'apodose³⁶.

Démosthène, IV.11 : Και γὰρ ἂν οὗτός τι πάθη, ταχέως ὑμεῖς ἕτερον Φίλιππον ποιήσετε, ἄνπερ οὕτω προσέχητε τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν.

Isocrate, VIII.20 : Ἦν δὲ τὴν εἰρήνην ποιησώμεθα και τοιούτους ἡμᾶς αὐτοὺς παράσχωμεν οἷους αἱ κοινὰ συνθήκαι προστάττουσιν, μετὰ πολλῆς μὲν ἀσφαλείας τὴν πόλιν οἰκήσομεν.

B.1.b) Futur emphatique : εἰ + indicatif futur dans la protase

Quand la protase exprime une vive émotion, souvent liée à une crainte, on trouve régulièrement εἰ et le futur de l'indicatif au lieu de ἐάν et le subjonctif, tandis que l'apodose livre le plus souvent une menace ou un avertissement.

Ce tour est plus vif encore que l'éventuel³⁷ et se compose ainsi :

³⁵ L'apodose est ici la complétive de crainte au subjonctif introduite par οὐδὲν (δέος ἐστὶ) μὴ κτλ.

³⁶ GOODWIN § 90-1, et 103-4 (voir aussi § 95 pour l'éventuel du passé à l'optatif). Il ne s'agit pas ici d'antériorité au sens temporel, mais d'une condition exprimée sous forme d'une action achevée au moment où la conclusion livrée par l'apodose s'accomplira. Le parfait exprimant le résultat, on pourrait s'attendre à ce que ce temps soit régulièrement employé dans ce cas. Toutefois, le grec n'utilise que très rarement le subjonctif parfait, dont les formes sont lourdes et, à la voix médio-passive, périphrastiques (participe parfait et subjonctif du verbe être, sauf exceptions), et seulement dans des hypothèses présentes et générales (répétition) et non futures (éventuel). L'aoriste, lui, ne note une action achevée par opposition à une action en cours ou à venir qu'en fonction du contexte, mais c'est l'emploi de très loin le plus fréquent et nous en tirons dans nos traductions une précision temporelle là où formellement le grec ne reconnaît que l'aspect. Ainsi, pour traduire une temporelle éventuelle (ὅταν, ἐπειδὴν etc.), on pourra employer en français un futur antérieur.

³⁷ GOODWIN § 447-9 et SMYTH § 2328. Ce tour emphatique est particulièrement présent chez les Tragiques.

- Eî et l'indicatif futur dans la protase, indicatif futur (ou, comme pour l'éventuel, toute expression se référant à l'avenir) dans l'apodose :

Lysias, XXXIV.6 : Εἴτα τοιούτων ἡμῖν ὑπαρχόντων ἐρωτῶσι τίς ἔσται σωτηρία τῇ πόλει, εἰ μὴ ποιήσομεν ἃ Λακεδαιμόνιοι κελεύουσιν ; Ἐγὼ δὲ τούτους εἰπεῖν ἀξιώ, τί τῷ πλήθει περιγενήσεται, εἰ ποιήσομεν ἃ ἐκεῖνοι προστάττουσιν ;

Démosthène, XVIII.207-8 : Εἰ γὰρ ὡς οὐ τὰ βέλτιστ' ἐμοῦ πολιτευσαμένου τουδὶ καταψηφιεῖσθε, ἡμαρτηκέναι δόξετε, οὐ τῆ τῆς τύχης ἀγνωμοσύνη τὰ συμβάντα παθεῖν. Ἄλλ' οὐκ ἔστιν, οὐκ ἔστιν ὅπως ἡμάρτετ', ἄνδρες Ἀθηναῖοι...

Démosthène, XXVIII.21 : Εἰ δ' ὑμεῖς ἄλλο τι γνώσεσθε, ὃ μὴ γένοιτο, τίν' οἴεσθ' αὐτὴν ψυχὴν ἔξειν, ὅταν ἐμὲ μὲν ἴδῃ μὴ μόνον τῶν πατρῶων ἀπεστερημένον, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἠτιμωμένον, περὶ δὲ τῆς ἀδελφῆς μηδ' ἐλπίδ' ἔχουσιν ὡς τεύξεταί τις τῶν προσηκόντων διὰ τὴν ἐσομένην ἀπορίαν ;

- Apodoses à l'optatif :

Euripide, *Oreste*, 1147 : Μὴ ζῶην, εἰ μὴ φάσγανον σπάσω. [souhait]

Lysias, VII.41 : Πάντων γὰρ ἀθλιώτατος ἂν γενοίμην, εἰ φυγὰς ἀδίκως καταστήσομαι. [potentiel]

- Une hypothèse à l'indicatif futur peut être contrastée avec un éventuel, le futur emphatique notant ce qui est à craindre ou à éviter quand le subjonctif indique une alternative plus favorable :

Démosthène, XVIII.176 : Εἰ μὲν τοίνυν προαιρησόμεθ' ἡμεῖς ἐν τῷ παρόντι, εἴ τι δύσκολον πέπρακται Θεβαίους πρὸς ἡμᾶς, τούτου μεμνήσθαι καὶ ἀπιστεῖν αὐτοῖς ὡς ἐν τῶν ἐχθρῶν οὖσιν μερίδι, πρῶτον μὲν ἂν εὖξαιτο Φίλιππος ποιήσομεν, εἴτα φοβοῦμαι μὴ προσδεξαμένων τῶν νῦν ἀνεσθηκότων αὐτῷ καὶ μιᾷ γνώμῃ πάντων φιλιππισάντων, εἰς τὴν Ἀττικὴν ἔλθωσιν ἀμφοτέρω. Ἄν μέντοι πεισθῆτ' ἐμοὶ καὶ πρὸς τῷ σκοπεῖν, ἀλλὰ μὴ φιλονικεῖν περὶ ὧν ἂν λέγω γένησθε, οἴμαι καὶ τὰ δέοντα λέγειν δόξειν καὶ τὸν ἐφεσθηκότα κίνδυνον τῇ πόλει διαλύσειν.

Il ne faut pas confondre cet emploi avec celui de εἰ et l'indicatif futur dans une hypothèse présente (intention ou nécessité : voir *supra* A.1.a p. 3) : le temps et le contexte de l'apodose sont déterminants et se référeront ici au futur et non au présent.

B.2) Expression atténuée (optatif potentiel)

Les hypothèses futures exprimées de façon atténuée se composent ainsi :

- Eî et l'optatif dans la protase, ἄν et l'optatif dans l'apodose.

Cette nuance conditionnelle s'appelle un « potentiel » :

Platon, *Gorgias*, 469.c : Εἰ δ' ἀναγκαῖον εἶη ἀδικεῖν ἢ ἀδικεῖσθαι, ἐλοίμην ἂν μᾶλλον ἀδικεῖσθαι ἢ ἀδικεῖν.

Platon, *Phédon*, 68.b : ...οὐ πολλὴ ἂν ἀλογία εἶη εἰ φοβοῖτο τὸν θάνατον ὁ τοιοῦτος ;

Démosthène, XXIII.222 : Καὶ γὰρ αὐτὸ τοῦτ' εἰ θέλοιτε σκοπεῖν καὶ ζητεῖν, τῷ ποτ' εἰσὶν ὑμῶν οἱ αἰεὶ δικάζοντες ἰσχυροὶ καὶ κύριοι τῶν ἐν τῇ πόλει πάντων, ἔάν τε διακοσίους ἔάν τε χιλίους ἔάν θ' ὀποσσοῦν ἢ πόλις καθίσῃ, οὔτε τῷ μεθ' ὅπλων εἶναι συντεταγμένοι μόνου τῶν ἄλλων πολιτῶν, εὖροιτ' ἄν, οὔτε τῷ τὰ σώματ' ἄριστ' ἔχειν καὶ μάλιστ' ἰσχύειν, οὔτε τῷ τὴν ἡλικίαν εἶναι νεώτατοι, οὔτε τῶν τοιούτων οὐδενί, ἀλλὰ τῷ τοὺς νόμους ἰσχύειν.

- Le potentiel sert à exprimer des hypothèses purement gratuites, sans considération de la réalité : Sophocle, *Électre*, 548 : Φαίη δ' ἂν ἡ θανουσά γ', εἰ φωνὴν λάβοι.
- Au lieu de l'optatif avec ἄν, l'apodose peut présenter un autre tour renvoyant à l'avenir (indicatif, optatif de souhait, impératif, subjonctif d'exhortation), mais cela est plus rare que dans le cas des protases éventuelles (voir GOODWIN § 499-502) :

Antiphon, *Τετραλογία* Γ.α.1 : Ἡμεῖς τε οἱ τιμωροὶ τῶν διεφθαρμένων, εἰ δι' ἄλλην τινα ἔχθραν τοὺς ἀναιτίους διώκοιμεν, τῷ μὲν ἀποθανόντι οὐ τιμωροῦντες δεινοὺς ἀλιτηρίους ἔξομεν τοὺς τῶν ἀποθανόντων

προστροπαίους, τοὺς δὲ καθαρὸς ἀδίκως ἀποκτείνοντες ἔνοχοι τοῦ φόνου τοῖς ἐπιτιμίοις ἐσμέν, ὑμᾶς τε ἄνομα δρᾶν πείθοντες καὶ τοῦ ὑμετέρου ἀμαρτήματος ὑπαίτιοι γιγνόμεθα. [indicatif présent et futur]

Platon, *Menon*, 80.d : Καὶ τίνα τρόπον ζητήσεις, ὦ Σώκρατες, τοῦτο δὲ μὴ οἶσθα τὸ παράπαν ὅτι ἐστίν ; Ποῖον γὰρ ὦν οὐκ οἶσθα προθέμενος ζητήσεις ; Ἡ εἰ καὶ ὅτι μάλιστα ἐντύχοις αὐτῷ, πῶς εἴσῃ ὅτι τοῦτό ἐστιν ὃ σὺ οὐκ ᾔδησθα ; [indicatif futur]

Platon, *Euthyphron*, 9.c : Εἰ ὅτι μάλιστα με Εὐθύφρων διδάξειεν ὡς οἱ θεοὶ ἅπαντες τὸν τοιοῦτον θάνατον ἡγούνται ἀδικον εἶναι, τί μᾶλλον ἐγὼ μεμάθηκα παρ' Εὐθύφρονος τί ποτ' ἐστίν τὸ ὅσιόν τε καὶ τὸ ἀνόσιον ; [indicatif parfait, très rare]

Xénophon, *Anabase*, V.6.4 : Εἰ μὲν ξυμβουλεύοιμι ἃ βέλτιστά μοι εἶναι δοκεῖ, πολλὰ μοι καὶ ἀγαθὰ γένοιτο· εἰ δὲ μή, τάναντία. [optatif de souhait]

Platon, *Charmide*, 173.c : Εἰ δὲ βούλοιο γε, καὶ τὴν μαντικὴν εἶναι συγχωρήσωμεν ἐπιστήμην τοῦ μέλλοντος ἔσεσθαι. [subjonctif d'exhortation]

Eschine, III.110 : Γέγραπται γὰρ οὕτως ἐν τῇ ἀρχῇ, « εἴ τις τάδε » φησὶ « παραβαίνοι ἢ πόλις ἢ ιδιωτῆς ἢ ἔθνος, ἐναγής » φησὶν « ἔστω τοῦ Ἀπόλλωνος καὶ τῆς Ἀρτέμιδος καὶ Λητοῦς καὶ Ἀθηνᾶς Προνοίας ». [impératif]

- Avec une apodose à l'indicatif présent sans référence au futur, on peut trouver une protase potentielle là où on attendrait une répétition dans le présent (voir GOODWIN § 501) :

Thucydide, I.120 : Ἀνδρῶν γὰρ σωφρόνων μὲν ἐστίν, εἰ μὴ ἀδικοῖντο, ἡσυχάζειν...

Platon, *Apologie de Socrate*, 19.e : Ἐπεὶ καὶ τοῦτό γέ μοι δοκεῖ καλὸν εἶναι, εἴ τις οἶός τ' εἴη παιδεύειν ἀνθρώπους ὥσπερ Γοργίας τε ὁ Λεοντίνος καὶ Πρόδικος ὁ Κεῖος καὶ Ἴππίας ὁ Ἡλείος.

Démosthène, XX.154 : Εἰ γὰρ ἅπαντες ὡς ἀληθῶς τὰς ἐν τοῖς νόμοις ζημίας φοβούμενοι τοῦ κακόν τι ποιεῖν ἀποσταίεν, καὶ πάντες τὰς ἐπὶ ταῖς εὐεργεσίαις δωρειὰς ζηλώσαντες ἃ χρὴ πράττειν προέλοιτο, τί κωλύει μεγίστην εἶναι τὴν πόλιν καὶ πάντας χρηστοὺς καὶ μηδέν' εἶναι πονηρόν ;

- Après un verbe d'obligation, de convenance ou de possibilité au présent accompagné d'un infinitif dans l'apodose, on peut rencontrer une protase à l'optatif, l'ensemble formant l'équivalent d'un système hypothétique potentiel (voir GOODWIN § 502³⁸) :

Démosthène, XXIV.35 : Εἰ γὰρ εἴησαν δὴ ἐναντίοι νόμοι, καὶ τινες ἀντίδικοι παρ' ὑμῖν ἀγωνίζοιντο ἢ περὶ δημοσίων ἢ περὶ ἰδίων πραγμάτων, ἀξιοίη δ' ἑκάτερος νικᾶν μὴ τὸν αὐτὸν δεικνύων νόμον, οὐτ' ἀμφοτέροις ἐνὶ δήπου ψηφίσασθαι· πῶς γάρ ; οὔτε θατέρω ψηφίζομένους εὐορκεῖν.

Platon, *Banquet*, 218.c : Πάνυ ἀνόητον ἡγούμαι εἶναι σοὶ μὴ οὐ καὶ τοῦτο χαρίζεσθαι καὶ εἴ τι ἄλλο ἢ τῆς οὐσίας τῆς ἐμῆς δέοιο ἢ τῶν φίλων τῶν ἐμῶν.

- *Nota bene* : dans un système hypothétique au potentiel, le temps de l'optatif n'a pas de valeur de temps, mais seulement d'aspect. Le présent note la durée ou l'effort ; l'aoriste une simple occurrence ; le parfait (d'un emploi plus rare) le résultat³⁹, comme ici :

Platon, *Apologie de Socrate*, 28.e : Ἐγὼ οὖν δεῖνὰ ἂν εἶην εἰργασμένος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ ὅτε μὲν με οἱ ἄρχοντες ἔταττον, οὓς ὑμεῖς εἴλεσθε ἄρχειν μου, καὶ ἐν Ποτειδαίᾳ καὶ ἐν Ἀμφιπόλει καὶ ἐπὶ Δηλίῳ, τότε μὲν οὐ ἐκείνοι ἔταττον ἔμενον ὥσπερ καὶ ἄλλος τις καὶ ἐκινδύνευον ἀποθανεῖν, τοῦ δὲ θεοῦ τάττοντος, ὡς ἐγὼ ὠήθην τε καὶ ὑπέλαβον, φιλοσοφούντᾳ με δεῖν ζῆν καὶ ἐξετάζοντα ἑμαυτὸν καὶ τοὺς ἄλλους, ἐνταῦθα δὲ φοβηθεὶς ἢ θάνατον ἢ ἄλλ' ὅτιοῦν πράγμα λίπομι τὴν τάξιν.

³⁸ Ce tour est plus courant quand la protase est une relative conditionnelle à l'optatif : voir GOODWIN § 555. Il est comparable à l'usage, dans les apodoses irréelles, de verbes d'obligation, de convenance ou de possibilité à l'imparfait cette fois et non plus au présent accompagnés d'un infinitif : voir *supra* A.2.c.α p. 9.

³⁹ L'optatif futur ne s'emploie qu'à l'optatif oblique pour remplacer un indicatif futur. Il n'a aucun usage dans les emplois propres à l'optatif. Voir la fiche sur le style indirect en grec ancien (C).

Démosthène, LVII.44 : Πῶς οὖν οὐκ ἂν οἰκτρότατ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάντων ἐγὼ πεπονθῶς εἶην, εἰ τῶν συγγενῶν ὄντων τοσούτων τουτωῖ καὶ μαρτυρούντων καὶ διομνυμένων ἐμοὶ προσήκειν, μηδεὶς μηδενὶ τούτων ἀμφισβητῶν ὡς οὐκ εἰσὶ πολῖται, ἐμὲ ψηφίσαισθ' εἶναι ξένον ;

D) SUBSTITUTIONS ET ELLIPSES DANS LES PROTASES

D.1) Substitutions dans les protases

En grec, on peut substituer à une protase introduite par la conjonction de subordination εἰ diverses expressions. Le plus souvent, ce sont des participes apposés, absolus ou épithètes (souvent substantivés) ou des relatives conditionnelles qui servent de substitués. Mais on peut aussi rencontrer de simples adverbes ou des locutions prépositionnelles⁴⁰.

D.1.a) Participes

Quand un participe se substitue à une protase :

- Le participe n'est jamais accompagné de ἂν (y compris quand il remplace une protase éventuelle).
- La négation du participe est μή au lieu de οὐ.
- Le temps du participe correspond toujours à celui qu'aurait eu dans la protase la forme d'indicatif, d'optatif ou de subjonctif qu'il remplace (quand il se substitue à un indicatif, le participe présent sert à rendre le présent et l'imparfait, le participe parfait le parfait et le plus-que-parfait).

Comme la protase est à un mode nominal, c'est l'apodose — du moins quand elle n'est pas elle-même à un mode nominal — qui permet de distinguer la nuance conditionnelle de l'hypothèse.

- Participes apposés :

Sophocle, *Œdipe Roi*, 289 : Πάλαι δὲ μή παρῶν θαυμάζεται (= θαυμάζομεν εἰ μή πάρεστιν). [simple condition]

Platon, *Banquet*, 208.d : Ἐπεὶ οἶε σύ, ἔφη, Ἄλκηστιν ὑπὲρ Ἀδμήτου ἀποθανεῖν ἂν, ἢ Ἀχιλλεῖα Πατρόκλῳ ἐπαποθανεῖν, ἢ προαποθανεῖν τὸν ὑμέτερον Κόδρον ὑπὲρ τῆς βασιλείας τῶν παιδῶν, μή οἰομένους (= εἰ μή ὥοντο) ἀθάνατον μνήμην ἀρετῆς πέρι ἑαυτῶν ἔσεσθαι, ἣν νῦν ἡμεῖς ἔχομεν ; [irréel du passé]

Démosthène, XVIII.190-1 : Εἰ γὰρ ἔσθ' ὅ τι τις νῦν ἐόρακεν, ὃ συνήνεγκεν ἂν τότε πραχθέν (= εἰ τότε ἐπράχθη), τοῦτ' ἐγὼ φημι δεῖν ἐμὲ μή λαθεῖν... [irréel du passé]

Aristophane, *Oiseaux*, 1390 : Σὺ δὲ κλύων (= ἐὰν κλύης) εἴσει τάχα. [éventuel]

Lysias, XXIX.13 : Καὶ νυνὶ τοῦτο φανερόν πάσιν ἀνθρώποις ποιήσετε, ὅτι οὐκ ἔστι τοσαῦτα χρήματα ἃ ὑμᾶς, οὓς ἂν λαμβάνητε ἀδικούντας, ἀποτρέψει τιμωρεῖσθαι, καὶ μηδεμίαν αὐτοῖς ἄδειαν δώσετε τὰ ὑμέτερα αὐτῶν⁴¹ διαρπάζουσι καὶ κλέπτουσι (= ἐὰν διαρπάζωσι καὶ κλέπτωσι). [éventuel]

Xénophon, *Anabase*, III.1.2 : ...εὐδῆλον ἦν ὅτι νικῶντες μὲν (= εἰ μὲν νικῶεν) οὐδένα ἂν κατακάνοιεν, ἡττηθέντων δὲ (= εἰ δ' ἡττηθεῖεν) αὐτῶν οὐδεὶς ἂν λειφθεῖη. [potentiel]

- Participes absolus :

Démosthène, XIX.221 : Καίτοι μηδενός γ' ὄντος (= εἰ μηδέν γ' ἐστίν), Αἰσχίνη, δεινοῦ μηδ' ἀδικήματος, ὡς σὺ φῆς, εἰ γὰρ αὐ ταῦτ' ἐρεῖ, σκοπεῖτ', ἄνδρες δικασταί, εἰ ἐφ' οἷς ὁ μηδ' ὅτι οὖν ἀδικῶν ἐφοβούμην ἐγὼ

⁴⁰ GOODWIN § 472-3 ; SMYTH § 2344. Voir aussi la fiche sur les propositions relatives en grec ancien (B.2 et C).

⁴¹ Étant donné l'emploi du pronom réfléchi direct ici, il faut d'abord construire τὰ ὑμέτερα αὐτῶν comme accusatif d'objet interne de ἄδειαν et seulement ensuite le reprendre, sous la forme non-réfléchie τὰ ὑμέτερα, comme complément des participes (il ne peut s'agir d'un réfléchi indirect, entièrement facultatif en grec et surtout employé uniquement à la troisième personne).

μη διὰ τούτους ἀπόλωμαι, τί τούτους προσήκει παθεῖν τοὺς αὐτοὺς ἡδικηκότας ; [simple condition]
 Notez aussi dans cette phrase le participe substantivé ὁ μηδ' ὅτιοῦν ἀδικῶν (= ὅς μηδ' ὅτιοῦν ἀδικῶ).

Démosthène, XVIII.228 : Οὐ γὰρ ἂν μεταπίθειν ὑμᾶς ἐζήτει μὴ τοιαύτης οὔσης τῆς ὑπαρχούσης ὑπολήψεως περὶ ἑκατέρου (= εἰ μὴ τοιαύτη ἦν). [irréel du présent]

Démosthène, V.7 : Οὐκ οἶκον προοῖντ' ἂν αὐτοὺς εἰς τοῦτο, μὴ κοινῆς τῆς ἀρχῆς καὶ τῆς αἰτίας οὔσης τοῦ πολέμου (= εἰ μὴ εἶη). [potentiel]

Démosthène, IX.76 : Καὶ οἶομαι καὶ νῦν ἔτ' ἐπανορθωθῆναι ἂν τὰ πράγματα τούτων γιγνομένων (= εἰ ταῦτα γίγνοιτο)⁴². [potentiel]

- Participes épithètes et substantivés :

Eschine, III.78 : Ὁ γὰρ μισότεκνος καὶ πατήρ πονηρὸς οὐκ ἂν ποτε γένοιτο δημαγωγὸς χρηστός, οὐδὲ ὁ τὰ φίλτατα καὶ οἰκειότατα σώματα μὴ στέργων (= ὅστις οὐ εἶ τις μὴ στέργει) οὐδέποθ' ὑμᾶς περὶ πολλοῦ ποιήσεται τοὺς ἀλλοτρίους, οὐδέ γε ὁ ἰδίᾳ πονηρὸς οὐκ ἂν γένοιτο δημοσίᾳ χρηστός, οὐδ' ὅστις ἐστὶν οἶκος φαῦλος, οὐδέποτ' ἦν ἐν Μακεδονίᾳ καλὸς κάγαθός· οὐ γὰρ τὸν τρόπον, ἀλλὰ τὸν τόπον μετήλλαξεν. [simple condition]

Ménandre, *Sentences*, l. 573 : Ὁ μὴ δαρεῖς (= ἐὰν μὴ δαρῆ) ἄνθρωπος οὐ παιδεύεται. [répétition dans le présent]

D.1.b) Relatives conditionnelles

Les propositions relatives (y compris les temporelles) conditionnelles, c'est-à-dire les propositions relatives dont l'antécédent est générique, peuvent être utilisées comme protases⁴³ :

Platon, *Apologie*, 21.d : Ἄ (= εἴ τινα) μὴ οἶδα, οὐδὲ οἶομαι εἰδέναι. [simple condition présente]

Eschine, III.60 : Εἴ τινες ὑμῶν ἐκ τῶν ἔμπροσθεν χρόνων ἤκουσιν οἴκοθεν τοιαύτην ἔχοντες τὴν δόξαν ὡς ἄρα ὁ Δημοσθένης οὐδὲν πώποτε εἴρηκεν ὑπὲρ Φιλίππου συστάς μετὰ Φιλοκράτους, — ὅστις (= εἴ τις) οὕτω διάκειται, μήτ' ἀπογνώτω μηδὲν μήτε καταγνώτω πρὶν ἂν ἀκούσῃ· οὐ γὰρ δίκαιον. [simple condition présente ; voir aussi *supra* Eschine, III.78 cité en D.1.a]

Xénophon, *Anabase*, VI.4.9 : Ἐπενόει δὲ καὶ τοὺς νεκροὺς θάπτειν. Ἐπει δὲ τὰ ἱερά καλὰ ἐγένετο, εἶποντο καὶ οἱ Ἀρκάδες, καὶ τοὺς μὲν νεκροὺς τοὺς πλείστους ἔνθαπερ ἔπεσον ἐκάστους ἔθαψαν· ἤδη γὰρ ἦσαν πεμπταῖοι καὶ οὐχ οἷόν τε ἀναιρεῖν ἔτι ἦν· ἐνίοις δὲ τοὺς ἐκ τῶν ὁδῶν συννευγόντες ἔθαψαν ἐκ τῶν ὑπαρχόντων ὡς ἐδύναντο κάλλιστα· οὓς δὲ (= εἰ δέ τις) μὴ ἠύρισκον, κενοτάφιον αὐτοῖς ἐποίησαν μέγα, καὶ στεφάνους ἐπέθεσαν. [simple condition passée]

Démosthène, IV.6 : Καὶ γὰρ συμμαχεῖν καὶ προσέχειν τὸν νοῦν τούτοις ἐθέλουσιν ἅπαντες, οὓς ἂν (= ἐὰν τις) ὀρώσι παρεσκευασμένους καὶ πράττειν ἐθέλοντας ἅ χρέη. [répétition dans le présent]

Démosthène, II.9 : Ὅταν μὲν γὰρ (= ἐὰν μὲν γὰρ ποτε) ὑπ' εὐνοίας τὰ πράγματα συστήῃ καὶ πᾶσι ταῦτα συμφέρῃ τοῖς μετέχουσι τοῦ πολέμου, καὶ συμπονεῖν καὶ φέρειν τὰς συμφορὰς καὶ μένειν ἐθέλουσιν ἄνθρωποι· ὅταν δ' (= ἐὰν δέ ποτε) ἐκ πλεονεξίας καὶ πονηρίας τις ὡσπερ οὗτος ἰσχύσῃ, ἢ πρώτη πρόφασις καὶ μικρὸν πταίσμα ἅπαντ' ἀνεχαίτισε καὶ διέλυσε⁴⁴. [répétition dans le présent]

Xénophon, *Cyropédie*, V.3.55 : Καὶ οὓς μὲν (= εἰ μὲν τις) ἴδοι εὐτάκτως καὶ σιωπῇ ἰόντας, προσελάνων αὐτοῖς τίνες τε εἶεν⁴⁵ ἠρώτα καὶ ἐπει (= εἴ ποτε) πύθοιτο ἐπήγει. Εἰ δέ τις θορυβουμένους αἰσθοῖτο, τὸ αἴτιον τούτου σκοπῶν κατασθενύναι τὴν ταραχὴν ἐπειράτο. [répétition dans le passé]

⁴² Ici, l'apodose étant, comme la protase, à un mode nominal, c'est le contexte seul qui permet de décider entre l'optatif potentiel et l'irréel du présent.

⁴³ Voir GOODWIN § 520-63 ; SMYTH § 2560-73 ; et la fiche sur les propositions relatives en grec ancien (B.2).

⁴⁴ La répétition dans le présent est ici notée par des aoristes gnomiques dans l'apodose.

⁴⁵ Attention : dans cette phrase, à la différence de ἴδοι et de πύθοιτο, qui sont des optatifs de répétition dans le passé, εἶεν est un optatif oblique. C'est le verbe de l'interrogative indirecte qui complète l'indicatif imparfait ἠρώτα (temps secondaire). Au présent, cet exemple donnerait : Καὶ οὓς μὲν ἂν ἴδῃ εὐτάκτως καὶ σιωπῇ ἰόντας, προσελάνων αὐτοῖς τίνες τέ εἰσιν⁴⁵ ἠρώτα καὶ ἐπὶ πύθηται ἐπαινεῖ. Ἐὰν δέ τις θορυβουμένους αἰσθηται, τὸ αἴτιον τούτου σκοπῶν κατασθενύναι τὴν ταραχὴν πειράται.

Platon, *Charmide*, 171.e : Οὐτε γὰρ ἂν αὐτοὶ ἐπεχειροῦμεν πράττειν ἂ (= εἴ τινα) μὴ ἠπιστάμεθα, ἀλλ' ἐξευρίσκοντες τοὺς ἐπισταμένους ἐκείνοις ἂν παρεδίδομεν, οὔτε τοῖς ἄλλοις ἐπετρέπομεν, ὧν (= εἴ τινων) ἤρχομεν, ἄλλο τι πράττειν ἢ ὅ τι (= εἴ τι) πράττοντες ὀρθῶς ἔμελλον πράξιν· τοῦτο δ' ἦν ἂν, οὐ (= εἴ τινος) ἐπιστήμην εἶχον. [irréel du présent]

Démosthène, XXVIII 21 : Εἰ δ' ὑμεῖς ἄλλο τι γνώσεσθε, ὃ μὴ γένοιτο, τίν' οἴεσθ' αὐτὴν ψυχὴν ἔξιν, ὅταν (= ἔάν ποτε) ἐμὲ μὲν ἴδῃ μὴ μόνον τῶν πατρῶων ἀπεστερημένον, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἠτιμωμένον ; [éventuel]⁴⁶

Platon, *Ménon*, 92.c : Πῶς οὖν ἂν, ὧ δαιμόνιε, εἰδείης περὶ τοῦτου τοῦ πράγματος, εἴτε⁴⁷ τι ἀγαθὸν ἔχει ἐν αὐτῷ εἴτε φλαῦρον, οὐ (= εἴ τινος) παντάπασιν ἀπειρος εἴης ; [potentiel]

D.1.c) Adverbes

Des adverbes comme οὕτως ou δικαίως peuvent, à eux seuls, tenir lieu de protase :

Démosthène, XVIII.209 : Ἐμὲ δ', ὧ τριταγωνιστά, τὸν περὶ τῶν πρωτείων σύμβουλον τῆ πόλει παρίοντα τὸ τίνος φρόνημα λαθόντ' ἀναβαίνειν ἐπὶ τὸ βῆμ' ἔδει ; Τὸ τοῦ τούτων ἀνάξι' ἐρούντος ; Δικαίως μὲντὰν ἀπέθανον. [irréel du passé]

Démosthène, IV.15 : Οὕτω γὰρ οὐκέτι τοῦ λοιποῦ πάσχοιμεν ἂν κακῶς. [potentiel]

Thucydide, II.11 : Χρὴ δὲ αἰεὶ ἐν τῇ πολεμίᾳ τῇ μὲν γνώμῃ θαρσαλέους στρατεύειν, τῷ δ' ἔργῳ δεδιότας παρεσκευάσθαι· οὕτω γὰρ πρὸς τε τὸ ἐπιέναι τοῖς ἐναντίοις εὐψυχότατοι ἂν εἶεν πρὸς τε τὸ ἐπιχειρεῖσθαι ἀσφαλέστατοι. [potentiel]

D.1.d) Locutions prépositionnelles

Des locutions prépositionnelles peuvent elles aussi tenir lieu de protase :

Démosthène, XVIII.49 : ...διὰ τοὺς πολλοὺς τουτωνὶ καὶ τοὺς ἀνθισταμένους τοῖς ὑμετέροις βουλήμασιν ὑμεῖς ἐστὲ σῶοι καὶ ἔμμισθοι, ἐπεὶ διὰ γ' ὑμᾶς αὐτοὺς (= εἰ ὑμεῖς αὐτοὶ μόνοι ἦτε) πάλαι ἂν ἀπωλώλιτε. [irréel du présent]

Démosthène, III.14 : Εἰ γὰρ αὐτάρκη τὰ ψηφίσματ' ἦν ἢ ὑμᾶς ἀναγκάζειν ἂ προσήκει πράττειν ἢ περὶ ὧν γραφεῖη διαπράξασθαι, οὔτ' ἂν ὑμεῖς πολλὰ ψηφίζόμενοι μικρά, μᾶλλον δ' οὐδὲν ἐπράττετε τούτων, οὔτε Φίλιππος τοσοῦτον ὑβρίκει χρόνον· πάλαι γὰρ ἂν εἵνεκά γε ψηφισμάτων (= εἰ αὐτάρκη τὰ ψηφίσματ' ἦν) ἐδεδώκει δίκην. [irréel du présent]

D.1.e) Ἐφ' ᾧ (τε) : « à la condition de »

La locution ἐφ' ᾧ (τε) : « à la condition de », suivie de l'infinitif (valeur d'aspect uniquement, négation μὴ), peut servir à introduire l'équivalent d'une protase⁴⁸. Le tour est comparable aux propositions consécutives logiques à l'infinitif introduites par ὥστε et signifie du reste parfois « dans l'intention de » (l'inverse est également vrai et il arrive que l'on traduise ὥστε par « à la condition que » : LSJ s.v., B.I.4, « on condition that »).

D.2) Ellipses dans les protases

En grec, on observe régulièrement des ellipses dans les protases⁴⁹ : parfois, seul le verbe est omis ; mais, parfois, c'est la protase entière dont on fait l'économie.

⁴⁶ Le futur de l'indicatif est très rarement utilisé à la place du subjonctif avec ἂν dans une relative conditionnelle exprimant une hypothèse future alors qu'il est courant dans les protases (c'est le « futur emphatique » : voir *supra* B.1.b p. 14). Le tour serait alors en effet souvent ambigu, laissant penser que l'antécédent est spécifique et la relative ordinaire et non conditionnelle. En fait, le futur dans une relative conditionnelle exprime presque toujours une simple condition présente et équivaut à la périphrase μέλλω + *infinitif* : voir GOODWIN § 407, 473, 527 et 530.

⁴⁷ *Nota bene* : ici le couple εἴτε... εἴτε... introduit une interrogation indirecte, comme si l'on avait πότερον τοῦτο τὸ πρᾶγμα ἔχει ἀγαθόν τι ἐν αὐτῷ ἢ φλαῦρον : la protase est en fait la relative οὐ παντάπασιν ἀπειρος εἴης.

⁴⁸ Voir Goodwin § 610 ; Smyth § 2279 ; CGCG § 29.26.

⁴⁹ GOODWIN § 474-8 ; SMYTH § 2345-9.

D.2.a) Omission du verbe de la protase

Souvent, en grec, le verbe de la protase est omis quand il est identique à celui de l'apodose. Dans ce cas, la protase est souvent introduite par : εἴ τις, εἴ ποτε, εἴπερ.

Xénophon, *Cyropédie*, V.1.6 : ...εἴ τις καὶ ἄλλος ἀνὴρ, καὶ Κύρος ἄξιός ἐστι θαυμάζεσθαι.

Démosthène, XXI.222 : Θάρρει νῆ Δία, φήσειε τις ἄν· οὐ γὰρ ἔτ' οὐδὲν ὑβρισθήσει. Ἐὰν δέ, τότε ὀργισθε, νῦν ἀφέντες ;

Il en résulte aussi un certain nombre de protases elliptiques :

- εἰ μὴ : « sauf, excepté, si ce n'est »
- εἰ μὴ ἄρα, εἰ μὴ εἰ, πλὴν εἰ : « à moins que, sauf si, excepté si »
- εἰ μὴ διὰ : « n'était, n'eût été, sans »
- εἰ δὲ μὴ : « sinon, autrement »
- ὥς εἰ : « pour ainsi dire, en quelque sorte »

D.2.b) Omission de la protase

L'optatif potentiel et l'indicatif irréal peuvent se rencontrer dans des indépendantes. Souvent, la protase peut être aisément suppléée à partir du contexte :

Démosthène, XIX.58 : ...παρὴν ὁ Φίλιππος ἐν Πύλαις ἤδη καὶ τοῖς Φωκεύσιν ἐπηγγέλλετο ὦν οὐδὲν ἐπίστευον ἐκεῖνοι. Σημεῖον δέ· οὐ γὰρ ἂν δευρ' ἦκον ὡς ὑμᾶς (εἰ ἐπίστευον).

Dans le cas du potentiel (optatif ou indicatif), il arrive qu'elle soit simplement inutile :

Démosthène, IV.10 : Γένοιτο γὰρ ἂν τι καινότερον ἢ Μακεδῶν ἀνὴρ Ἀθηναίους καταπολεμῶν καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων διοικῶν ;

E) SUBSTITUTIONS ET ELLIPSES DANS LES APODOSES

E.1) Substitutions dans les apodoses

En grec, on peut substituer à une apodose à un mode personnel diverses expressions⁵⁰. Le plus souvent, il s'agit d'apodoses à un mode nominal ; mais on peut aussi rencontrer de simples substantifs.

E.1.a) Infinitifs et participes

Si la construction de la phrase l'exige, une apodose peut passer à un mode nominal, infinitif ou participe. Deux cas sont possibles, selon que l'usage du mode nominal correspond ou non à un style indirect.

Comme l'apodose est à un mode nominal, c'est la protase — du moins quand elle n'est pas elle-même à un mode nominal — et, éventuellement, la présence de ἄν avec l'infinitif ou le participe qui permettent de distinguer la nuance conditionnelle de l'hypothèse⁵¹.

E.1.a.α) Style indirect

Dans le cadre d'un style indirect, si la construction de la phrase l'exige, une apodose peut passer à un mode nominal, infinitif ou participe selon le cas. On observe alors les règles suivantes :

- Le temps du verbe reproduit celui du style direct (le présent recouvre le présent et l'imparfait des modes personnels ; l'aoriste correspond à l'aoriste ; le futur au futur ; et le parfait représente le parfait et le plus-que-parfait).

⁵⁰ GOODWIN § 479-81 ; SMYTH § 235o.

⁵¹ Voir la fiche sur le style indirect en grec ancien (B.4 en particulier).

- La négation de l'apodose reste οὐ⁵².
- Si la particule adverbiale ἄν était présente dans l'apodose à un mode personnel, elle est reprise avec l'infinitif ou le participe :

- Apodoses à l'infinitif :

Démosthène, XIX.41 : ...οὐκ εἰδέναι φησὶ τί ἂν ποιῶν χαρίσαιτο, ἂν δ' ὑμεῖς λέγητε, ποιήσῃ (= ποιήσω) ὁ μήτ' αἰσχύνῃ μήτ' ἀδοξίαν αὐτῷ φέρει. [éventuel]

Démosthène, VI.20 : Πῶς γὰρ οἴεσθε δυσχερῶς ἀκούειν (= ἤκουον) Ὀλυνθίους, εἴ τις τι λέγοι κατὰ Φιλίππου κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους ὅτ' Ἀνθεμουῖνα μὲν αὐτοῖς ἀφίει, ἦς πάντες οἱ πρότερον Μακεδονίας βασιλεῖς ἀντεποιοῦντο, Ποτείδαιαν δ' ἐδίδου τοὺς Ἀθηναίων ἀποίκους ἐκβάλλων, καὶ τὴν μὲν ἔχθραν τὴν πρὸς ἡμᾶς αὐτὸς ἀνήρητο, τὴν χώραν δ' ἐκείνους ἐδεδώκει καρποῦσθαι ; [répétition dans le passé]

Démosthène, XIX.312 : Τίς γὰρ ἐστὶν Ἑλλήνων ἢ βαρβάρων οὕτω σκαιὸς ἢ ἀνήκοος ἢ σφόδρα μισῶν τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν, ὅστις, εἴ τις ἔροίτο, « Εἰπέ μοι, τῆς νῦν οὖσης Ἑλλάδος ταυτησί καὶ οἰκουμένης ἔσθ' ὅ τι ταύτην ἂν τὴν προσηγορίαν εἶχεν ἢ ὠκείθ' ὑπὸ τῶν νῦν ἐχόντων Ἑλλήνων, εἰ μὴ τὰς ἀρετὰς ὑπὲρ αὐτῶν ἐκείνας οἱ Μαραθῶνι καὶ Σαλαμῖνι παρέσχοντο, οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι ; » Οὐδ' ἂν εἰς εὖ οἶδ' ὅτι φήσειεν, ἀλλὰ πάντα ταῦθ' ὑπὸ τῶν βαρβάρων ἂν ἐαλωκέναι (= ἂν ἐαλώκει). [irréel du présent]

Démosthène, XIX.53 : Ἦσαν ἀπιστοῦντές τινες αὐτόθι τῷ Φιλίππῳ καὶ νοῦν ἔχοντες · οὗτοι πιστεύειν ὑπήχθησαν. Διὰ τί ; Ὅτι ἠγοῦντο, οὐδ' εἰ δεκάκις Φίλιππος αὐτοὺς ἐξηπάτα, οὐδέ ποτ' ἂν τοὺς γ' Ἀθηναίων πρέσβεις Ἀθηναίους ἐξαπατᾶν τολμήσαι (= ἂν ἐτόλμησαν), ἀλλ' εἶναι ταῦτ' ἀληθῆ ἃ οὗτος ἀπήγγελλε πρὸς ἡμᾶς, καὶ τοῖς Θηβαίοις ἤκειν, οὐχ αὐτοῖς ὄλεθρον. [irréel du passé]

Lysias, XII.15 : Ἐκείνου δὲ διαλεγομένου Θεόγνιδι — ἔμπειρος γὰρ ὦν ἐτύγχανον τῆς οἰκίας, καὶ ἦδεν ὅτι ἀμφίθυρος εἶη — ἐδόκει μοι ταύτην πειράσθαι σωθῆναι, ἐνθυμουμένῳ ὅτι, ἐὰν μὲν λάθω, σωθήσομαι, ἐὰν δὲ ληφθῶ, ἠγούμην μὲν, εἰ Θεόγνις εἶη πεπεισμένος ὑπὸ τοῦ Δαμνίππου χρήματα λαβεῖν, οὐδὲν ἦττον ἀφεθήσεσθαι (= ἀφεθήσομαι), εἰ δὲ μή, ὁμοίως ἀποθανεῖσθαι (= ἀποθανοῦμαι). [éventuel]

Lysias, XII.11 : ...ἐδέομην αὐτοῦ ἐφόδιά μοι δοῦναι, ὁ δ' ἀγαπήσειν με (= ἀγαπήσω) ἔφασκεν, εἰ τὸ σῶμα σώσω. [futur emphatique]

Démosthène, I.10 : Καὶ ἔμοιγε δοκεῖ τις ἂν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δίκαιος λογιστὴς τῶν παρὰ τῶν θεῶν ἡμῖν ὑπρηγμένων καταστάς (= εἰ κατασταίη), καίπερ οὐκ ἐχόντων ὡς δεῖ πολλῶν, ὅμως μεγάλην ἂν ἔχειν (= ἂν ἔχοι)⁵³ αὐτοῖς χάριν, εἰκότως · τὸ μὲν γὰρ πόλλ' ἀπολωλεκέναι κατὰ τὸν πόλεμον τῆς ἡμετέρας ἀμελείας ἂν τις θεῖη δίκαιως, τὸ δὲ μήτε πάλαι τοῦτο πεπονθέναι πεφνηνῆναι τέ τιν' ἡμῖν συμμαχίαν τούτων ἀντίτροπον, ἂν βουλώμεθα χρῆσθαι, τῆς παρ' ἐκείνων εὐνοίας εὐεργέτημ' ἂν ἔγωγε θεῖην. [potentiel]

- Apodoses au participe :

Thucydide, I.76.1 : Καὶ εἰ τότε ὑπομείναντες διὰ παντὸς ἀπήχθεσθε ἐν τῇ ἡγεμονίᾳ, ὥσπερ ἡμεῖς, εὖ ἴσμεν μὴ⁵⁴ ἂν ἦσσαν ὑμᾶς λυπηροὺς γενομένους (= οὐκ ἂν ἦσσαν ὑμεῖς λυπηροὶ ἐγένεσθε) τοῖς συμμαχοῖς καὶ ἀναγκασθέντας ἂν (= καὶ ἠναγκάσθητε ἂν) ἢ ἄρχειν ἐγκρατῶς ἢ αὐτοὺς κινδυνεύειν. [irréel du passé]

Démosthène, I.15 : Πρὸς θεῶν, τίς οὕτως εὐήθης ἐστὶν ὑμῶν ὅστις ἀγνοεῖ τὸν ἐκείθεν πόλεμον δεῦρ' ἦξοντα (= ἦξει), ἂν ἀμελήσωμεν ; [éventuel]

⁵² Si l'on excepte les propositions principales au subjonctif délibératif qui deviennent simplement des interrogatives indirectes une fois inscrites dans un discours indirect, les apodoses du style direct niées par μή ne passent pas telles quelles à un mode nominal au style indirect. L'ordre et la défense se rendent généralement par une périphrase utilisant χρῆ ou δεῖ au mode voulu par la construction du verbe introducteur. On peut aussi avoir recours à des verbes de volonté ou d'exhortation qui n'introduisent pas à proprement parler des discours indirects, mais qui s'en approchent souvent pour le sens (voir *infra* β p. 22 et la fiche sur le style indirect en grec ancien : E). Ces mêmes verbes à l'irréel ou au potentiel peuvent également servir à traduire un souhait ou un regret (pour ἐβουλόμην ἂν, voir *supra* A.2.c.α p. 10).

⁵³ Ici, et l'apodose (ἂν ἔχειν) et la protase (καταστάς) sont à un mode nominal : c'est le contexte (en particulier les potentiels qui suivent) qui confirme la nuance hypothétique.

⁵⁴ La négation μή au lieu de οὐ avec le participe après οἶδα marque une certitude assurée : SMYTH § 2730.

Thucydide, III.28.1 : Γνόντες δὲ οἱ ἐν τοῖς πράγμασιν οὐτ' ἀποκωλύειν δυνατοὶ ὄντες, εἴ τ' ἀπομονωθήσονται τῆς ξυμβάσεως κινδυνεύσοντες (= κινδυνεύσομεν), ποιοῦνται κοινή ὁμολογίαν πρὸς τε Πάχητα καὶ τὸ στρατόπεδον... [futur emphatique]

Isocrate, XV.7 : Σκοπούμενος οὖν εὕρισκον οὐδαμῶς ἂν ἄλλως τοῦτο διαπραξάμενος (= διαπραξαίμην ἂν), πλὴν εἰ γραφεῖη λόγος ὡσπερ εἰκῶν τῆς ἐμῆς διανοίας καὶ τῶν ἄλλων τῶν βεβιωμένων. [potentiel]

E.1.a.β) Infinitifs hors style indirect

Hors style indirect, une apodose peut être exprimée à l'infinitif, en particulier après des verbes notant la volonté, l'intention, l'exhortation, l'espoir ou le désir. Dans ces constructions :

- L'infinitif n'a pas de valeur de temps.
- L'infinitif est nié par μή.
- L'infinitif n'est jamais accompagné de ἂν.

La plupart de ces expressions mettant en jeu l'avenir, les conditions sont souvent futures :

Démosthène, XVIII.190-1 : Εἰ γὰρ ἔσθ' ὃ τι τις νῦν ἐόρακεν, ὃ συνήνεγκεν ἂν τότε πραχθέν, τοῦτ' ἐγὼ φημι δεῖν (= ἔδει) ἐμὲ μὴ λαθεῖν. Εἰ δὲ μήτ' ἔστι μήτ' ἦν μήτ' ἂν εἰπεῖν ἔχοι μηδεὶς μηδέπω καὶ τήμερον, τί τὸν σύμβουλον ἐχρῆν ποιεῖν; Οὐ τῶν φαινομένων καὶ ἐνόητων τὰ κράτισθ' ἐλέσθαι; Τοῦτο τοίνυν ἐποίησα. [simple condition et irréel]

Démosthène, I.25 : Ἄν δ' ἐκεῖνα Φίλιππος λάβῃ, τίς αὐτὸν κωλύσει δεῦρο βαδίζειν; [éventuel]

Démosthène, XXI.222 : Καὶ τίμη χρῆ με λογισμῶ περιεῖναι ταῦτα παθόντα, εἰ περιόψεσθέ με νῦν ὑμεῖς; [futur emphatique]

- Après ces verbes de volonté, on rencontre parfois, chez Thucydide en particulier, mais aussi chez Démosthène et, en poésie, chez Sophocle, des infinitifs futurs ou des infinitifs présents ou aoristes accompagnés de ἂν. Cet usage irrégulier, strictement proscrit en thème, correspond à un glissement vers le style indirect⁵⁵. De même, les infinitifs substantivés sont normalement hors style indirect. Cependant, on trouve parfois de tels infinitifs comme équivalents de discours indirects. La négation de l'infinitif reste μή, mais il conserve une valeur de temps et peut même être accompagné de ἂν :

Thucydide, VII.6.4 : Καὶ τῇ ἐπιούσῃ νυκτὶ ἔφθασαν παροικοδομήσαντες καὶ παρελθόντες τὴν τῶν Ἀθηναίων οἰκοδομίαν, ὥστε μηκέτι μήτε αὐτοὶ κωλύεσθαι ὑπ' αὐτῶν, ἐκείνους τε καὶ παντάπασιν ἀπεστερηγένοι, εἰ καὶ κρατοῖεν, μὴ ἂν ἔτι σφᾶς ἀποτειχίσαι. [potentiel]

Démosthène, XIX.54 : Ἦσαν ἄλλοι τινὲς οἱ πάσχειν ὀτιοῦν καὶ ἀμύνεσθαι δεῖν ὄντο· ἀλλὰ καὶ τούτους μαλακοὺς ἐποίησε τὸ τὸν Φίλιππον ὑπάρχειν αὐτοῖς πεισθῆναι, καὶ τὸ ταῦτ' εἰ μὴ ποιήσουσιν ὑμᾶς ἐπ' αὐτοὺς ἦξει, οὓς βοηθήσειν αὐτοῖς ἡλιζον ἐκείνοι. [aoriste avec valeur de temps pour πεισθῆναι, et futur emphatique ensuite]

Démosthène, XXI.138 : Τὸ γὰρ ἐπ' ἐξουσίας καὶ πλούτου πονηρὸν εἶναι καὶ ὑβριστὴν τεῖχος ἐστὶ πρὸς τὸ μηδὲν ἂν αὐτὸν ἐξ ἐπιδρομῆς παθεῖν, ἐπεὶ περιαιρεθεὶς οὗτος τὰ ὄντα ἴσως μὲν οὐκ ἂν ὑβρίζοι, εἰ δ' ἄρα, ἐλάττονος ἄξιος ἔσται τοῦ μικροτάτου παρ' ὑμῖν. [potentiel]

Sophocle, *Antigone*, 235-6 : Τῆς ἐλπίδος γὰρ ἔρχομαι δεδραγμένος, | τὸ μὴ παθεῖν ἂν ἄλλο πλὴν τὸ μόρσιμον. [potentiel]

E.1.a.γ) Participes hors style indirect

Hors style indirect, des participes, généralement apposés ou absolus, parfois épithètes (souvent substantivés), peuvent exprimer des apodoses⁵⁶ :

⁵⁵ Voir GOODWIN § 113, 211-2 et 794 pour les infinitifs substantivés. Voir aussi la fiche sur le style indirect en grec ancien (E.2.c).

⁵⁶ Voir GOODWIN § 213-7. Voir aussi la fiche sur les propositions relatives en grec ancien (C).

- Le temps du participe reproduit celui de la construction personnelle correspondante (le présent représente le présent et l'indicatif imparfait ; l'aoriste correspond à l'aoriste ; le futur au futur ; et le parfait recouvre le parfait et l'indicatif plus-que-parfait).
- Si le participe est nié, la négation est οὐ.
- Quand la particule adverbiale ἄν serait présente dans l'apodose à un mode personnel, elle accompagne le participe. Cela permet souvent de distinguer les participes employés en fonction de protases et qui ne sont jamais accompagnés de ἄν (voir *supra* D.1.a p. 17) de ceux qui se substituent à des apodoses.

- Participes apposés :

Platon, *Criton*, 48.c : Ἄς δὲ σὺ λέγεις τὰς σκέψεις περί τε ἀναλώσεως χρημάτων καὶ δόξης καὶ παιδῶν τροφῆς, μὴ⁵⁷ ὡς ἀληθῶς ταῦτα, ὦ Κρίτων, σκέμματα ἢ τῶν ῥαδίως ἀποκτεινόντων καὶ ἀναβιωσκομένων γ' ἄν (= ἀνεβίωσκοντό γ' ἄν), εἰ οἱοί τ' ἦσαν, οὐδενὶ ξὺν νῶ, τούτων τῶν πολλῶν. [irréel du présent]

Platon, *Criton*, 44.b : ...ἐμοί, ἐὰν σὺ ἀποθάνῃς, οὐ μία συμφορά ἐστίν, ἀλλὰ χωρὶς μὲν τοῦ ἐστερηθῆναι τοιούτου ἐπιτηδείου οἶον ἐγὼ οὐδένα μὴ ποτε εὐρήσω, ἔτι δὲ καὶ πολλοῖς δόξω, οἱ ἐμέ καὶ σὲ μὴ σαφῶς ἴσασιν, ὡς οἷός τ' ὦν (= οἷός τ' ἦ) σε σώζειν εἰ ἤθελον ἀναλίσκειν χρήματα, ἀμελήσαι. [irréel du passé, apodose sans ἄν : voir *supra* A.2.c.α p. 9]

Démosthène, XVIII.258 : Ἐγὼ μὲν δὴ τοιαύτη συμβεβίωκα τύχη, καὶ πόλλ' ἄν ἔχων (= ἄν ἔχοιμι) ἕτερ' εἰπεῖν περὶ αὐτῆς παραλείπω, φυλαττόμενος τὸ λυπησαί τιν' ἐν οἷς σεμνύνομαι. [potentiel]

- Participes absolus :

Thucydide, I.73.4 : Φαμέν γὰρ Μαραθῶνι τε μόνοι προκινδυνεύσαι τῷ βαρβάρῳ καὶ ὅτε τὸ ὕστερον ἦλθεν, οὐχ ἱκανοὶ ὄντες κατὰ γῆν ἀμύνεσθαι, ἐσθάντες ἐς τὰς ναῦς πανδημεὶ ἐν Σαλαμῖνι ξυμμαχῆσαι, ὅπερ ἔσχε μὴ κατὰ πόλεις αὐτὸν ἐπιπλέοντα τὴν Πελοπόννησον πορθεῖν, ἀδυνάτων ἄν ὄντων (= ὑμεῖς ἀδύνατοι ἄν ἦτε) πρὸς ναῦς πολλὰς ἀλλήλοισ ἐπιβοηθεῖν. [irréel du passé]

- Participes épithètes et substantivés⁵⁸ :

Platon, *Philèbe*, 30.c : ...ἔστιν [...] καὶ τις ἐπ' αὐτοῖς αἰτία οὐ φαύλη, κοσμοῦσά τε καὶ συντάττουσα ἐνιαυτούς τε καὶ ὥρας καὶ μῆνας, σοφία καὶ νοῦς λεγομένη δικαιοτάτ' ἄν (= λέγοιτο ἄν). [potentiel]

Démosthène, III.8 : Χωρὶς γὰρ τῆς περιστάσης ἄν (= ἄν περισταίῃ) ἡμᾶς αἰσχύνης, εἰ καθυφείμεθά τι τῶν πραγμάτων, οὐδὲ τὸν φόβον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μικρὸν ὁρῶ τὸν τῶν μετὰ ταῦτα, ἐχόντων μὲν ὡς ἔχουσι Θηβαίων ἡμῖν, ἀπειρηκότων δὲ χρήμασι Φωκέων, μηδενὸς δ' ἐμποδῶν ὄντος Φιλίππου τὰ παρόντα καταστρεψαμένῳ πρὸς ταῦτ' ἐπικλῖναι τὰ πράγματα. [potentiel]

Thucydide, VI.38.2 : ...ἄνδρες οὔτε ὄντα οὔτε ἄν γενόμενα (= ἄν γένοιτο) λογοποιοῦσιν... [potentiel]

E.1.b) Substantifs

Un substantif exprimant une action verbale peut prendre la place d'une apodose :

Eschyle, *Sept contre Thèbes*, 1012-7 : Οὕτω μὲν ἀμφὶ τοῦδ' ἐπέσταλται λέγειν | τούτου δ' ἀδελφὸν τόνδε Πολυνείκους νεκρὸν | ἔξω βαλεῖν ἄθραπτον, ἀρπαγῆν κυσίν, | ὡς ὄντ' ἀναστατήρα Καδμείων χθονός (= ἀνέστησεν ἄν τὴν Καδμείων χθόνα), | εἰ μὴ θεῶν τις ἐμποδῶν ἔστη δορὶ | τῷ τοῦδ(ε). [irréel du passé]

E.2) Ellipses dans les apodoses

En grec, on observe régulièrement des ellipses dans les apodoses⁵⁹ : parfois, seul le verbe est omis ; mais, parfois, c'est l'apodose entière dont on fait l'économie.

⁵⁷ Voir BIZOS, p. 170, rem. 9 ; SMYTH § 1801 ; GOODWIN § 265-6 : « j'ai bien peur que ces prétextes ne soient l'apanage de ceux qui... ».

⁵⁸ Ces participes épithètes ou substantivés employés comme apodoses équivalent à des propositions relatives ordinaires là où les participes substitués à des protases correspondent à des relatives conditionnelles.

⁵⁹ GOODWIN § 482-93 ; SMYTH § 2351-2 et 2354.

E.2.a) Omission du verbe de l'apodose

Souvent, en grec, le verbe de l'apodose est omis quand il est identique à celui de la protase.

Dans ce cas, l'apodose, quand elle est à l'optatif potentiel ou à l'indicatif irréal, se réduit souvent au seul adverbe ἄν (voir πῶς γὰρ ἄν ;).

Platon, *Apologie de Socrate*, 29.b : Ἐγὼ δ', ὦ ἄνδρες, τούτῳ καὶ ἐνταῦθα ἴσως διαφέρω τῶν πολλῶν ἀνθρώπων, καὶ εἰ δὴ τῷ σοφώτερός του φαίην εἶναι, τούτῳ ἄν, ὅτι οὐκ εἰδῶς ἱκανῶς περὶ τῶν ἐν Ἄιδου οὔτῳ καὶ οἴομαι οὐκ εἰδέναι. L'apodose, réduite aux deux mots τούτῳ ἄν, reprend le verbe de la protase et correspond en fait à τούτῳ φαίην ἄν.

E.2.b) Omission de l'apodose

Lorsque l'apodose entière se tire très facilement de la protase, elle est parfois omise :

Lysias, XII.8-9 : Ἐγὼ δὲ Πείσωνα μὲν ἠρώτων εἰ βούλοίτο με σώσαι χρήματα λαβῶν (= βούλει με σώσαι ἐὰν χρήματα λάβῃς) ; ὁ δ' ἔφασκεν, εἰ πολλὰ εἶη (= βούλομαι σε σώσαι, ἐὰν πολλὰ ᾖ).

Quand la conclusion d'une hypothèse est simplement καλῶς ἔχει, εὖ ἔξει, etc., l'apodose est régulièrement sous-entendue⁶⁰. Ce cas se présente souvent quand une seconde supposition, introduite par εἰ δὲ μή, est proposée comme alternative :

Xénophon, *Cyropédie*, VIII.7.24 : Εἰ μὲν οὖν ἐγὼ ὑμᾶς ἱκανῶς διδάσκω οἴους χρῆ πρὸς ἀλλήλους εἶναι· εἰ δὲ μή, καὶ παρὰ τῶν προγεγενημένων μαθάνετε.

On rencontre aussi des exemples d'aposiopèses qui frappent les apodoses.

E.2.c) Ὡσπερ ἄν εἰ : comparatives hypothétiques

Dans les comparatives hypothétiques, le verbe de l'apodose est souvent omis et celle-ci se réduit à la particule ἄν quand elle est présente⁶¹. Quand le verbe de la protase est lui aussi omis, on obtient des tours très elliptiques comme ὥσπερ ἄν εἰ, ὥσπερ εἰ, ὡς εἰ, parfois écrits en un seul mot (ὥσπερεί, ὡσανεῖ, ὡσπερανεῖ), qui, pour le sens, ne se distinguent presque plus de l'emploi du simple ὥσπερ⁶² : « comme qui dirait, pour ainsi dire ».

Démosthène, XVIII.214 : ...ὑμᾶς δὲ δέδοικα, μὴ παρεληλυθότων τῶν καιρῶν, ὥσπερ ἄν εἰ καὶ κατακλυσμὸν γεγενῆσθαι τῶν πραγμάτων ἠγούμενοι, μάταιον ὄχλον τοὺς περὶ τούτων λόγους νομίσητε.

E.2.d) Εἰ, ἐάν au sens de « au cas où, dans l'espoir que »

Des protases introduites par εἰ et ἐάν peuvent dépendre d'un verbe qui ne forme pas à proprement parler leur apodose, la véritable apodose se trouvant si distinctement impliquée par le contexte qu'il est inutile de la formuler directement⁶³. Dans ce cas, la protase dépend de l'intention ou du désir suggérés par le contexte et on traduit εἰ et ἐάν par « au cas où, dans l'espoir que » :

Platon, *République*, 358.b : Ἴθι δὴ, ἔφη, ἄκουσον καὶ ἐμοῦ, ἐάν σοι ἔτι ταῦτά δοκῇ.

Platon, *République*, 432.c : Ὅρα οὖν καὶ προθυμοῦ κατιδεῖν, ἐάν πως πρότερος ἐμοῦ ἴδῃς καὶ ἐμοὶ φράσῃς.

Thucydide, II.67.1 : ...πορευόμενοι ἐς τὴν Ἀσίαν ὡς βασιλέα, εἴ πως πείσειαν αὐτὸν χρήματά τε παρασχεῖν καὶ ξυμπολεμεῖν, ἀφικνοῦνται ὡς Σιτάλκην πρῶτον τὸν Τήρεω...

⁶⁰ Pour plus de détails, voir SMYTH § 2352 ; voir BIZOS p. 167 remarque.

⁶¹ Précédé de la particule ὥσπερ (parfois ὥσπερ εἰ, voire ὡσπερανεῖ), un participe apposé devient l'équivalent d'une comparative hypothétique : « comme si... ». Toutefois, en grec, le tour n'est pas considéré comme conditionnel et la négation reste οὐ. Voir GOODWIN § 867-868. Voir aussi SMYTH § 2086.b (ὡς) et 2087.

⁶² GOODWIN § 484-5 ; SMYTH § 2478-80 et sur ὡς εἰ § 2481-7. Sur ὥσπερ et ὡσπερ εἰ suivies du participe, voir GOODWIN § 867-874.

⁶³ GOODWIN § 486-93 et SMYTH § 2354.

Thucydide, VII.59.3 : "Ἐκλῆγον οὖν τὸν τε λιμένα εὐθύς τὸν μέγαν, ἔχοντα τὸ στόμα ὀκτῶ σταδίων μάλιστα, τριήρεσι πλαγίαις καὶ πλοίοις καὶ ἀκάτοις ἐπ' ἀγκυρῶν ὀρίζοντες, καὶ τὰλλα, ἦν ἔτι ναυμαχεῖν οἱ Ἀθηναῖοι τολμήσωσι, παρεσκευάζοντο...

Isocrate, IV.155 : Διὸ καὶ τοὺς Ἴωνας ἄξιον ἐπαινεῖν ὅτι τῶν ἐμπρησθέντων ἱερῶν ἐπηράσαντ' εἴ τινες κινήσειαν ἢ πάλιν εἰς τὰρχαῖα καταστήσαι βουληθεῖεν, οὐκ ἀποροῦντες πόθεν ἐπισκευάσωσιν, ἀλλ' ἴν' ὑπόμνημα τοῖς ἐπιγιγνομένοις ἦ τῆς τῶν βαρβάρων ἀσεβείας.

Euripide, *Troyennes*, 873-5 : Οἴπερ γὰρ αὐτὴν ἐξεμόχθησαν δορὶ | κτανεῖν ἐμοί νιν ἔδοσαν, εἴτε μὴ κτανῶν | θέλωιμ' ἄγεσθαι πάλιν ἐς Ἀργεῖαν χθόνα.

F) ATTRACTION MODALE

En grec, une proposition subordonnée intimement liée pour le sens à la proposition principale dont elle dépend peut prendre, par attraction et sous condition, le mode de cette principale⁶⁴. La proposition principale en question peut être la proposition principale de la phrase ou bien être elle-même une proposition subordonnée. Cette situation se rencontre dans deux cas, qu'il ne faut surtout pas confondre :

- Quand la proposition principale appartient à un système hypothétique.
- Quand la proposition principale appartient à un discours indirect.

En effet, il convient de bien distinguer l'attraction modale qui nous intéresse ici et qui intervient dans le cadre de systèmes hypothétiques de l'attraction modale à l'optatif oblique, à l'infinitif ou au participe au sein d'un discours indirect. Si toutes deux concernent toujours des propositions dépendantes intimement liées à leur proposition principale, elles ne fonctionnent pas selon les mêmes critères⁶⁵.

Les propositions subordonnées attirées au mode de leur principale dans le cadre d'un système conditionnel sont pour l'essentiel⁶⁶ :

- Les propositions relatives conditionnelles (antécédents génériques).
- Les propositions temporelles conditionnelles (antécédents génériques)⁶⁷.
- Les propositions finales.

En revanche, échappent à ce phénomène d'attraction les relatives « ordinaires » (celles dont l'antécédent désigne un être, une chose ou, dans le cas d'une temporelle, un moment bien précis) ainsi que les relatives conditionnelles exprimant une simple supposition passée ou présente à

⁶⁴ SMYTH § 2183-8 ; GOODWIN § 558-563 ; BIZOS p. 163 ; RAGON § 299 ; ALLARD & FEUILLÂTRE § 240.2.

⁶⁵ Par exemple, au style indirect, une relative ordinaire et non seulement conditionnelle peut passer, dans certains cas, à l'optatif oblique ou à l'infinitif. En outre, l'attraction ne se fait pas forcément au mode de la principale : on a très régulièrement des discours indirects à l'infinitif dont les dépendantes sont à l'optatif oblique. Enfin, l'attraction modale dans un discours indirect concerne des catégories de propositions bien plus nombreuses que l'attraction modale au sein d'un système hypothétique, à commencer par les protases elles-mêmes ; voir Lysias, XII.8-9 : Ἐγὼ δὲ Πείσωνα μὲν ἠρώτων εἰ βούλοιτό με σώσαι χρήματα λαβῶν · ὁ δ' ἔφασκεν, εἰ πολλὰ εἶη (= εἰάν πολλὰ ἦ). XII.14 : Ἡγεῖτο γὰρ ἅπαν ποιήσειν αὐτόν, εἴ τις ἀργύριον διδοίη (= εἰάν τις ἀργύριον διδῶ). XII.15 : ...ἐδόκει μοι ταύτη πειρᾶσθαι σωθῆναι, ἐνθυμουμένῳ ὅτι, εἰάν μὲν λάθω, σωθήσομαι, εἰάν δὲ ληφθῶ, ἠγούμην μὲν, εἰ Θεόγνις εἶη πεπεισμένος (= εἰάν πεπεισμένος ἦ) ὑπὸ τοῦ Δαμνίππου χρήματα λαβεῖν, οὐδὲν ἦττον ἀφεθήσεσθαι, εἰ δὲ μὴ, ὁμοίως ἀποθανεῖσθαι. Sur tous ces points, voir la fiche consacrée au style indirect en grec ancien.

⁶⁶ SMYTH mentionne quelques autres cas : § 2185.d et 2186.d-e. Voir aussi GOODWIN § 184-5. Ainsi une proposition interrogative indirecte au subjonctif délibératif est parfois attirée à l'optatif potentiel ou à l'optatif de souhait, mais jamais une proposition interrogative indirecte à l'indicatif : là encore, la différence avec l'attraction modale à l'optatif oblique au sein d'un discours indirect est flagrante.

⁶⁷ Les propositions temporelles regroupent ici les relatives temporelles conditionnelles et les propositions introduites par ἕως et πρὶν dont l'antécédent est générique. Voir la fiche sur les propositions relatives en grec ancien (B).

l'indicatif (les attirer pourrait en changer le temps ou les rendre indiscernables d'autres types de relatives conditionnelles)⁶⁸ :

- Relatives ordinaires :

Aristophane, *Grenouilles*, 1446-8 : Εἰ τῶν πολιτῶν οἷσι νῦν πιστεύομεν, | τούτοις ἀπιστήσαιμεν, οἷς δ' οὐ χρώμεθα, | τούτοισι χρησαίμεσθα, σωθείημεν ἄν.

Euripide, *Héraclides*, 731 : Εἴθ' ἦσθα δυνατὸς δρᾶν ὅσον πρόθυμος εἶ.

- Simples conditions⁶⁹ :

Thucydide, VI.20.1 : Ἐπειδὴ πάντως ὀρώ ὑμᾶς, ὦ Ἀθηναῖοι, ὠρμημένους στρατεύειν, ξυνενέγκοι μὲν ταῦτα ὡς βουλόμεθα, ἐπὶ δὲ τῷ παρόντι ἅ γινώσκω σημανῶ.

Démosthène, I.51 : Νικῶν δ' ὅ τι πᾶσιν μέλλει συνοίσειν.

Démosthène, III.36 : Ὑμεῖς δ' ἔλοισθ' ὅ τι καὶ τῇ πόλει καὶ ἅπασιν συνοίσειν ὑμῖν μέλλει.

Démosthène, IX.76 : Εἰ δὲ τις ἔχει τούτων τι βέλτιον, λεγέτω καὶ συμβουλευέτω. Ὅ τι δ' ὑμῖν δόξει [= εἰ δὲ τι δόξειν ὑμῖν μέλλει], τοῦτ', ὦ πάντες θεοί, συνενέγκοι.

F.1) Attraction à l'indicatif

Quand elles dépendent d'une proposition à l'indicatif irréal, une proposition relative conditionnelle, une proposition temporelle conditionnelle ou une proposition finale passent souvent à un temps secondaire de l'indicatif, sans ἄν.

F.1.a) Relatives conditionnelles

Platon, *Apologie de Socrate*, 17.d-18.a : ...εἰ τῷ ὄντι ξένος ἐτύγχανον ὢν, συνεγιγνώσκετε δήπου ἄν μοι εἰ ἐν ἐκείνῃ τῇ φωνῇ τε καὶ τῷ τρόπῳ ἔλεγον ἐν οἷσπερ ἐτεθράμην...

Platon, *Apologie de Socrate*, 38.b : Εἰ μὲν γὰρ ἦν μοι χρήματα, ἐτιμησάμην ἂν χρημάτων ὅσα ἔμελλον ἐκτεῖσειν — οὐδὲν γὰρ ἂν ἐβλάθην· νῦν δὲ οὐ γὰρ ἔστιν, εἰ μὴ ἄρα ὅσον ἂν ἐγὼ δυναίμην ἐκτεῖσαι, τοσούτου βούλεσθέ μοι τιμήσαι.

F.1.b) Temporelles conditionnelles

Platon, *Cratyle*, 396.c : Εἰ δ' ἐμεμνήμην τὴν Ἡσιόδου γενεαλογίαν, τίνας ἔτι τοὺς ἀνωτέρω προγόνους λέγει τούτων, οὐκ ἂν ἐπαυόμην διεξιῶν ὡς ὀρθῶς αὐτοῖς τὰ ὀνόματα κεῖται, ἕως ἀπεπειράθην τῆς σοφίας ταυτησὶ τί ποιήσει...

F.1.c) Finales

Dans le cas des finales introduites par ἵνα, plus rarement par ὡς ou ὅπως, l'attraction a lieu après une apodose irréal, un regret ou une question négative pour souligner que le but ainsi proposé, toujours en référence au passé ou au présent, jamais à l'avenir, dépend d'une action ou d'une condition qui n'ont pas de réalité et, comme tel, n'a pas été, n'est pas et ne peut pas être atteint⁷⁰ :

Platon, *Criton*, 44.d : Εἰ γὰρ ὤφελον, ὦ Κρίτων, οἷοί τ' εἶναι οἱ πολλοὶ τὰ μέγιστα κακὰ ἐργάζεσθαι, ἵνα οἷοί τ' ἦσαν καὶ ἀγαθὰ τὰ μέγιστα, καὶ καλῶς ἂν εἶχεν. Νῦν δὲ οὐδέτερα οἷοί τε. [regret]

Lysias, III.21 : Ἐβουλόμην δ' ἄν, ὦ βουλή, Σίμωννα τὴν αὐτὴν γνώμην ἐμοὶ ἔχειν, ἵν' ἀμφοτέρων ἡμῶν ἀκούσαντες τἀληθῆ ῥαδίως ἔγνωτε τὰ δίκαια. [irréal du présent]

⁶⁸ Voir GOODWIN § 179 et 561-2 et SMYTH § 2184.

⁶⁹ Sur ce point, voir *infra* n. 77 p. 30. Si, dans ces exemples, les relatives étaient au subjonctif avec ἄν au lieu d'être à l'indicatif, elles seraient régulièrement attirées à l'optatif de souhait : voir GOODWIN § 177-8 (dans la *Troisième Philippique*, les manuscrits AFY lisent ὅ τι δ' ὑμῖν δόξειε pour ὅ τι δ' ἂν ὑμῖν δόξη). Le fait de maintenir ici l'indicatif évite que la simple condition et l'éventuel ne se confondent.

⁷⁰ Voir GOODWIN § 333-7 et SMYTH § 2185.c.

Démosthène, XXVIII.5 : Ἄλλ' ἔχρην, ἐπειδὴ τάχιστ' ἔτελεύτησεν ὁ πατήρ, εἰσκαλέσαντας μάρτυρας πολλοὺς παρασημῆσθαι κελεύσαι τὰς διαθήκας, ἵν' εἴ τι ἐγίγνετ' ἀμφισθητήσιμον, ἦν εἰς τὰ γράμματα ταῦτ' ἐπανελθεῖν καὶ τὴν ἀλήθειαν πάντων εὐρεῖν. Νῦν δέ... [irréel du passé]

Démosthène, XXIX.17 : Ἔτι δὲ τὸ πρῶγμ' ἂν ἐξελέγξαι ζητῶν ἐξήτησεν ἂν με τὸν παῖδα τὸν γράφοντα τὰς μαρτυρίας, ἵν' εἴ μὴ παρεδίδουν, μηδὲν δίκαιον λέγειν ἐδόκουν. Νῦν δέ... [irréel du passé]

Sophocle, *Œdipe Roi*, 1391-3 : Τί μ' οὐ λαβῶν ἔκτεινας εὐθύς, ὡς ἔδειξα μήποτε ἑμαυτὸν ἀνθρώποισιν ἔνθεν ἢ γεγώς ; [question négative]

- Si le but proposé se rapporte au futur et non au passé ou au présent, ou si l'on ne peut être certain qu'il ne saurait être atteint, l'attraction à l'indicatif n'a pas lieu :

Démosthène, XXIII.7 : ...ταῦτ' ἂν ἤδη λέγειν πρὸς ὑμᾶς ἐπεχείρουν, ἵν' εἰδῆτε πολλοῦ δεῖν ἄξιον ὄντα τυχεῖν τοῦ ψηφίσματος αὐτὸν τουτουί.

Démosthène, XXIV.44 : Καίτοι χρῆν σ', ὦ Τιμόκρατες, ἢ τοῦτον μὴ γράφειν ἢ ἐκεῖνον λύειν, οὐχ, ἵν' ὁ βούλει σὺ γένηται, πάντα τὰ πράγματα συνταράξαι.

F.2) Attraction à l'optatif

Quand elles dépendent d'une proposition à l'optatif potentiel ou à l'optatif de souhait, une proposition relative conditionnelle, une proposition temporelle conditionnelle ou une proposition finale passent souvent à l'optatif, sans ἂν.

Quand elles dépendent d'une proposition à l'optatif de répétition dans le passé, une proposition relative conditionnelle ou une proposition temporelle conditionnelle passent souvent à l'optatif, sans ἂν.

- *Nota bene* : il ne faut pas surtout confondre cette attraction modale, qui intervient dans le cadre de systèmes hypothétiques⁷¹, avec l'attraction modale à l'optatif oblique au sein d'un discours indirect.

F.2.a) Relatives conditionnelles

Xénophon, *Mémorables*, IV.6.7 : Πῶς γὰρ ἂν τις, ἃ γε μὴ ἐπίσταιτο, ταῦτα σοφὸς εἶη ; [potentiel]

Xénophon, *Banquet*, 8.17 : Πρῶτον μὲν γὰρ τίς μισεῖν δύναιτ' ἂν ὑφ' οὗ εἰδεῖη καλὸς τε καὶ ἀγαθὸς νομιζόμενος ; [potentiel]

Démosthène, XIX.206 : Τίνα τῶν ἐν τῇ πόλει φήσασιν ἂν βδελυρώτατον εἶναι καὶ πλείστης ἀναιδεΐας καὶ ὀλιγωρίας μεστόν ; Οὐδεις οὐδ' ἂν ἀμαρτῶν ὑμῶν ἄλλον εὖ οἶδ' ὅτι φήσειεν ἢ Φιλοκράτην. Τίνα δὲ φθέγγεσθαι μέγιστον ἀπάντων καὶ σαφέστατ' ἂν εἰπεῖν ὅτι βούλοιο τῇ φωνῇ ; Αἰσχίνην οἶδ' ὅτι τουτονί. [potentiel]

Xénophon, *Agésilas*, IX.2 : Ὁ δὲ τότε μάλιστα ἔχαιρεν ὁπότε τάχιστα τυχόντας ὧν δέοιντο ἀποπέμποι. [répétition dans le passé]

Homère, *Odyssée*, I.47 : Ὡς ἀπόλοιο καὶ ἄλλος, ὅ τις⁷² τοιαυτὰ γε ῥέζοι. [souhait]

- L'attraction n'est pas systématique :

Eschine, III.7 : Ἄλλ' ὥσπερ ἂν ὑμῶν ἕκαστος αἰσχυνθείη τὴν τάξιν λιπεῖν, ἦν ἂν ταχθῆ ἐν τῷ πολέμῳ, οὕτω καὶ νῦν αἰσχυνθῆτε ἐκλιπεῖν τὴν τάξιν ἣν τέταχθε ὑπὸ τῶν νόμων φύλακες τῆς δημοκρατίας τήνδε τὴν ἡμέραν.

Xénophon, *Cyropédie*, II.1.30 : Ἐκάλει δὲ καὶ ἐτίμα ὁπότε τινὰς ἴδοι τοιοῦτόν τι ποιήσαντας ὁ αὐτὸς ἐβούλετο ποιεῖν.

⁷¹ Sur l'attraction modale à l'optatif au sein de systèmes hypothétiques, voir GOODWIN § 176-86.

⁷² Ce pronom relatif homérique correspond au classique ὅστις.

F.2.b) Temporelles conditionnelles

Xénophon, *Mémorables*, II.1.18 : Οὐ δοκεῖ σοι τῶν τοιούτων διαφέρειν τὰ ἐκούσια τῶν ἀκουσίων, ἦ ὁ μὲν ἐκῶν πεινῶν φάγοι ἂν ὅποτε βούλοιο καὶ ὁ ἐκῶν διψῶν πίοι καὶ τῶν ἄλλων ὡσαύτως, τῷ δ' ἐξ ἀνάγκης ταῦτα πάσχοντι οὐκ ἔξεστιν ὅποταν βούληται παύεσθαι ; [potentiel]

Xénophon, *Cyropédie*, II.4.17 : Ὅποτε δὲ σὺ προεληλυθοῖς σὺν ἡ ἔχοις δυνάμει καὶ θηρώης καὶ δὴ δύο ἡμέρας, πέμψαιμι ἂν σοι ἰκανοὺς ἰππέας καὶ πεζοὺς τῶν παρ' ἐμοὶ ἠθροισμένων... [potentiel]

Sophocle, *Philoctète*, 961-2 : Ὅλοιο μήπω, πρὶν μάθοιμ' εἰ καὶ πάλιν | γνῶμην μετοίσεις· εἰ δὲ μή, θάνοις κακῶς. [souhait]

Mimmerme, Fr. 1 : Τεθναίην, ὅτε μοι μηκέτι ταῦτα μέλοι...

- L'attraction n'est pas systématique :

Xénophon, *Économique*, XII.1 : Ἐπεὶ οὐκ ἂν ἀπέλθοιμι πρὶν ἂν παντάπασιν ἢ ἀγορὰ λυθῇ.

F.2.c) Finales

- Dans le cas des finales, l'attraction à l'optatif potentiel ou à l'optatif de souhait est rare en prose⁷³, un peu plus courante en poésie après un optatif de souhait :

Xénophon, *Cyropédie*, II.4.17 : Ὅποτε δὲ σὺ προεληλυθοῖς σὺν ἡ ἔχοις δυνάμει καὶ θηρώης καὶ δὴ δύο ἡμέρας, πέμψαιμι ἂν σοι ἰκανοὺς ἰππέας καὶ πεζοὺς τῶν παρ' ἐμοὶ ἠθροισμένων, οὓς σὺ λαβὼν εὐθὺς ἂν ἴοις, καὶ αὐτὸς δ' ἂν ἔχων τὴν ἄλλην δύναμιν πειρώμενη μὴ πρόσω ὑμῶν εἶναι, ἵνα, εἴ που καιρὸς εἴη, ἐπιφανείην. [potentiel]

Eschyle, *Euménides*, 297-8 : ...ἔλθοι — κλύει δὲ καὶ πρόσωθεν ὦν θεός — | ὅπως γένοιτο τῶνδ' ἐμοὶ λυτήριος. [souhait]

- Très souvent, l'attraction n'a pas lieu :

Platon, *Apologie de Socrate*, 28.d : Αὐτίκα τεθναίην, δίκην ἐπιθείς τῷ ἀδικούντι, ἵνα μὴ ἐνθάδε μένω καταγέλαστος παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν ἄχθος ἀρούρης.⁷⁴

F.3) Attraction au subjonctif :

Quand elles dépendent d'une proposition au subjonctif avec ἂν notant la répétition dans le présent ou l'éventuel ou bien d'une proposition finale, une proposition relative conditionnelle ou une proposition temporelle conditionnelle portant sur l'avenir ou exprimant une généralité présente passent souvent au subjonctif, avec ἂν :

Démosthène, XVIII.47 : Οὐδεὶς γάρ, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ τοῦ προδιδόντος συμφέρον ζητῶν χρήματ' ἀναλίσκε, οὐδ' ἐπειδὴν ὦν ἂν πρὶντα κύριος γένηται τῷ προδότῃ συμβούλῳ περὶ τῶν λοιπῶν ἔτι χρήται. [répétition dans le présent]

Platon, *Euthydème*, 301.e-302.a : Ἄρ' οὖν, ἔφη, ταῦτα ἡγήσῃ σὰ εἶναι, ὦν ἂν ἀρξῆς καὶ ἐξῆ σοι αὐτοῖς χρῆσθαι ὅ τι ἂν βούλη; Οἶον βούεις καὶ πρόβατον, ἄρ' ἂν ἡγοῖο ταῦτα σὰ εἶναι, ἃ σοι ἐξείη καὶ ἀποδόσθαι καὶ δοῦναι καὶ θῦσαι ὅτῳ βούλοιο θεῶν; Ἄ δ' ἂν μὴ οὕτως ἔχη, οὐ σὰ; [répétition dans le présent et potentiel]

Démosthène, IV.39 : ...δεῖ τοὺς ὀρθῶς πολέμῳ χρωμένους οὐκ ἀκολουθεῖν τοῖς πράγμασιν, ἀλλ' αὐτοὺς ἔμπροσθεν εἶναι τῶν πραγμάτων, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ὡςπερ τῶν στρατευμάτων ἀξιῶσειέ τις ἂν τὸν στρατηγὸν ἡγεῖσθαι, οὕτω καὶ τῶν πραγμάτων τοὺς βουλευομένους, ἵν' ἂν ἐκεῖνοις δοκῇ, ταῦτα πράττηται καὶ μὴ τὰ συμβᾶντ' ἀναγκάζωνται διώκειν. [apodose finale]

⁷³ voir GOODWIN § 180-2. Au rebours, l'attraction des finales à l'optatif oblique dans le cadre d'un discours indirect est extrêmement fréquente en grec : voilà encore une différence notable entre ces deux types d'attraction modale.

⁷⁴ Cette phrase est pour partie une citation homérique.

- L'attraction n'est pas systématique et parfois l'indicatif présent alterne avec ἄν et le subjonctif⁷⁵ :
Démosthène, XXII.22 : Αἰτία μὲν γὰρ ἐστίν, ὅταν τις ψιλῶ χρησάμενος λόγῳ μὴ παράσχηται πίστιν ὦν λέγει, ἔλεγχος δέ, ὅταν ὦν ἄν εἴπη τις καὶ τάληθές ὁμοῦ δείξῃ.

G) TABLEAUX RÉCAPITULATIFS

Simple condition (hypothèse présente ou passée)

Simple condition présente :
Eὶ, ὅσα λαμβάνει, καὶ σῶζει, μεγάλην ἔχει τῇ τύχῃ τὴν χάριν. ⁷⁶
Simple condition notant une intention ou une nécessité présente :
Eὶ, ὅσα λήψεται, καὶ σώσειν μέλλει, μεγάλην ἔχει τῇ τύχῃ τὴν χάριν. ⁷⁷
Simple condition passée (imparfait) :
Eὶ, ὅσ' ἐλάμβανε, καὶ ἔσωζε, μεγάλην εἶχε τῇ τύχῃ τὴν χάριν.
Simple condition passée (aoriste) :
Eὶ, ὅσ' ἔλαβε, καὶ ἔσωσε, μεγάλην ἔσχε τῇ τύχῃ τὴν χάριν.

Répétition (hypothèse présente ou passée)

Répétition dans le présent :
Ἐάν, ὅσ' ἄν τις λάβῃ, καὶ σώσῃ, μεγάλην ἔχει τῇ τύχῃ τὴν χάριν. ⁷⁸

⁷⁵ Voir GOODWIN § 563.

⁷⁶ Dans ces simples suppositions, quand elles sont au présent ou à l'imparfait, si l'on inscrivait l'indéfini τις dans la protase (εἴ τις, ὅσα λαμβάνει, καὶ σῶζει ou encore εὶ, ὅσα τις λαμβάνει, καὶ σῶζει), les systèmes hypothétiques exprimeraient sous la forme d'une condition particulière ce qui est en fait une généralité. Une protase introduite par εἴ τις ou une proposition relative conditionnelle équivalente reposant sur un pronom relatif indéfini (ὅστις, etc. : voir *supra* D.1.b p. 18) suffisent en effet à exprimer la répétition (voir GOODWIN § 405-6, 467 et 534-7 ; SMYTH § 2298.c, 2342, 2562.a et 2569-70 ; voir aussi *supra* A.1.b p. 5 sq. avec la n. 17). Toutefois, en thème, il est plus prudent d'avoir recours dans ce cas à une véritable répétition dans le présent (ἐάν + *subjonctif* dans la protase, indicatif présent dans l'apodose : voir *infra* p. 30) ou le passé (εὶ + *optatif* dans la protase, indicatif imparfait dans l'apodose) ou bien de tourner par des participes substantivés qui masquent ces difficultés (ὁ πάντα τὰ λαμβανόμενα καὶ σῶζων κτλ. : voir *supra* D.1.a p. 17).

⁷⁷ Ce système hypothétique exprime une simple supposition notant une intention ou une nécessité présente. Il ne faut surtout pas le confondre avec une hypothèse future. Notez l'indicatif futur dans la relative conditionnelle ὅσα λήψεται : ce tour équivaut à ὅσα μέλλει λήψεσθαι pour le sens (sur l'infinitif futur après μέλλω, voir la fiche sur le style indirect en grec ancien : F.2). C'est le seul emploi courant de l'indicatif futur dans les relatives conditionnelles, à la différence des protases introduites par εὶ dans lesquelles le futur emphatique est un tour fréquent : voir GOODWIN 407-8, 527 et 530 (sur le futur emphatique, voir aussi *supra* B.1.b p. 14 et *infra* la n. 80 p. 30). Pour exprimer une hypothèse future dans une relative conditionnelle, on emploie l'éventuel : ἄν, placé juste après le relatif, et le subjonctif (voir *infra* p. 30). En outre, puisque l'indicatif futur dans une protase introduite par εὶ note régulièrement une hypothèse future emphatique, en thème, il faut impérativement tourner par la périphrase μέλλω + *infinitif futur* pour exprimer une simple condition présente notant l'intention ou la nécessité (voir *supra* A.1.a p. 3, en particulier la n. 10), d'où la formule εὶ μέλλει σώσειν dans notre exemple.

⁷⁸ Voir Démosthène, I.11 : Ἄν μὲν γάρ, ὅσ' ἄν τις λάβῃ, καὶ σώσῃ, μεγάλην ἔχει τῇ τύχῃ τὴν χάριν, ἄν δ' ἀναλώσας λάθῃ, συνανήλωσε καὶ τὸ μνησθῆναι (notez l'aoriste gnomique dans la seconde apodose). En thème, l'indicatif aoriste de σῶζω est ἔσωσα sans iota souscrit (σῶση serait donc un barbarisme) ; de même, on écrit ἐάν et non ἄν ou ἦν : voir *supra* A.1.b p. 5. Dans une protase au subjonctif avec ἄν ou à l'optatif, les temps ne conservent qu'une valeur d'aspect.

Répétition dans le passé :

Εἰ, ὅσα τις λάβοι, καὶ σώσειε, μεγάλην εἶχε τῆ τύχῃ τὴν χάριν.

Indicatif irréel (hypothèse présente ou passée)

Irréel du présent :

Εἰ, ὅσα τις ἐλάμβανε, καὶ ἔσωζε, μεγάλην ἂν εἶχε τῆ τύχῃ τὴν χάριν.

Irréel du passé :

Εἰ, ὅσα τις ἔλαβε, καὶ ἔσωσε, μεγάλην ἂν ἔσχε τῆ τύχῃ τὴν χάριν.

Indicatif potentiel (hypothèse passée)

« Potentiel du passé » :

Μεγάλην ἂν τις ἔσχε τῆ τύχῃ τὴν χάριν.⁷⁹

Éventuel ou εἰ + indicatif futur (hypothèse future)

Éventuel :

Ἐάν, ὅσ' ἂν τις λάβῃ, καὶ σώσῃ, μεγάλην ἔξει τῆ τύχῃ τὴν χάριν.

Futur « emphatique » :

Εἰ, ὅσ' ἂν τις λάβῃ⁸⁰, καὶ σώσει, μεγάλην ἔξει τῆ τύχῃ τὴν χάριν.

Potentiel (hypothèse future)

Potentiel (expression atténuée) :

Εἰ, ὅσα τις λάβοι, καὶ σώσειε, μεγάλην ἂν ἔχοι τῆ τύχῃ τὴν χάριν.

⁷⁹ Comme pour l'irréel du passé, on peut employer l'indicatif imparfait au lieu de l'indicatif aoriste si l'aspect l'exige, mais le paradigme est plus clair avec un aoriste.

⁸⁰ Le futur de l'indicatif (ὅσα τις λήψεται) est très rarement utilisé à la place du subjonctif avec ἂν dans une relative conditionnelle exprimant une hypothèse future alors qu'il est courant dans les protases. Le tour serait alors en effet souvent ambigu, laissant penser que l'antécédent est spécifique : voir GOODWIN § 530 et SMYTH § 2565.a.

TABLE DES MATIÈRES

L'HYPOTHÈSE EN GREC ANCIEN.....	1
INTRODUCTION.....	1
1) Généralités.....	1
2) Classification.....	2
2.a) Au présent et au passé.....	2
2.b) Au futur.....	2
2.c) Le conditionnel présent français : irréal ou potentiel en grec ?.....	2
A) HYPOTHÈSES PASSÉES ET PRÉSENTES.....	3
A.1) <i>Simple suppositions</i>	3
A.1.a) Suppositions particulières.....	3
A.1.b) Suppositions générales (répétition).....	5
A.2) <i>Suppositions irréelles (indicatif irréal)</i>	7
A.2.a) Irréal du présent.....	7
A.2.b) Irréal du passé.....	8
A.2.c) Apodoses irréelles sans ἄν.....	9
A.2.c.α) <i>Tours impersonnels avec infinitif</i>	9
A.2.c.β) <i>Tours sans infinitif</i>	11
A.3) « <i>Potentiel du passé</i> » (indicatif potentiel).....	11
B) HYPOTHÈSES FUTURES.....	12
B.1) <i>Expressions vives (éventuel ou εἰ + indicatif futur)</i>	13
B.1.a) Éventuel : ἐάν + subjonctif dans la protase.....	13
B.1.b) Futur emphatique : εἰ + indicatif futur dans la protase.....	14
B.2) <i>Expression atténuée (optatif potentiel)</i>	15
D) SUBSTITUTIONS ET ELLIPSES DANS LES PROTASES.....	17
D.1) <i>Substitutions dans les protases</i>	17
D.1.a) Participes.....	17
D.1.b) Relatives conditionnelles.....	18
D.1.c) Adverbes.....	19
D.1.d) Locutions prépositionnelles.....	19
D.1.e) Ἐφ' ᾧ (τε) : « à la condition de ».....	19
D.2) <i>Ellipses dans les protases</i>	19
D.2.a) Omission du verbe de la protase.....	20
D.2.b) Omission de la protase.....	20
E) SUBSTITUTIONS ET ELLIPSES DANS LES APODOSES.....	20
E.1) <i>Substitutions dans les apodoses</i>	20
E.1.a) Infinitifs et participes.....	20
E.1.a.α) <i>Style indirect</i>	20
E.1.a.β) <i>Infinitifs hors style indirect</i>	22
E.1.a.γ) <i>Participes hors style indirect</i>	22
E.1.b) Substantifs.....	23
E.2) <i>Ellipses dans les apodoses</i>	23
E.2.a) Omission du verbe de l'apodose.....	24
E.2.b) Omission de l'apodose.....	24
E.2.c) Ὡσπερ ἄν εἰ : comparatives hypothétiques.....	24
E.2.d) Εἰ, ἐάν au sens de « au cas où, dans l'espoir que ».....	24
F) ATTRACTION MODALE.....	25
F.1) <i>Attraction à l'indicatif</i>	26
F.1.a) Relatives conditionnelles.....	26
F.1.b) Temporelles conditionnelles.....	26
F.1.c) Finales.....	26
F.2) <i>Attraction à l'optatif</i>	27
F.2.a) Relatives conditionnelles.....	27
F.2.b) Temporelles conditionnelles.....	28

F.2.c) Finales	28
F.3) Attraction au subjonctif:.....	28
G) TABLEAUX RÉCAPITULATIFS	29
<i>Simple condition (hypothèse présente ou passée)</i>	29
<i>Répétition (hypothèse présente ou passée)</i>	29
<i>Indicatif irréel (hypothèse présente ou passée)</i>	30
<i>Indicatif potentiel (hypothèse passée)</i>	30
<i>Éventuel ou εἰ + indicatif futur (hypothèse future)</i>	30
<i>Potentiel (hypothèse future)</i>	30
TABLE DES MATIÈRES	31